La Minerve,

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, LITTERAIRE, AGRICOLE ET D'ANNONCES.

VOL. XXXVIII. EDITION SEMI-QUOTIDIENNE. MONTREAL, B.-C., SAMEDI MATIN, 7 AVRIL 1866 No. 86.

Acte concernant la faillite 1864.

PROVINCE DU CANADA, }
District de Montréal. }

Dans la Cour Supérieure pour le District de Montréal.

Dans l'affaire de

ALPHÉ ARCAND et EUCHER ARCAND, de la Paroisse de St. Gabriel de Stratford, composant la Société de ARCAND ET FRERE, Faillis.

AVIS est par le présent donné que les Soussignés ont déposé au Bureau de cette Cour un Acte de composition et décharge exécuté par leurs Créanciers, et que le DIX-HUITIEME jour d'AVRIL prochain, à DIX heures de l'Avant-midi, ou aussitôt que Conseil pourra être entendu, ils s'adresseront à la dite Cour pour en obtenir une ratification de la décharge effectuée en leur faveur en vertu du dit acte.

R. ALPHÉ ARCAND,
EUCHER ARCAND.

Montréal, 13 février 1866. dm—131

Acte concernant la faillite, 1864

Province du Canada, }
District de Montréal. }

Dans la Cour Superieure.

Dans l'affaire de

ROBERT TAYLOR ROUTH, de la cité de Montréal, agissant tant en son nom que comme ci-devant associé avec John Headlam Dawson, du village de Port Stanley, dans cette partie de la Province ci-devant connue sous le nom de Haut-Canada comme fondeurs en fer, sous les nom et raison de Dawson, Routh et Cie.; aussi comme marchand de produits à Port Stanley susdit, sous les nom et raison de Routh et Dawson, et aussi comme marchands de produits dans la cité de London, Haut-Canada susdit, sous les nom et raison de Routh et Dawson, Failli.

JEUDI, le DIX-NEUVIEME jour d'AVRIL prochain, à DIX heures de l'avant-midi, ou aussitôt que l'Avocat pourra être entendu, le soussigné, tant en son nom que comme associé susdit, fera application devant la dite Cour pour obtenir sa décharge, en vertu du dit acte.

ROBERT TAYLOR ROUTH,
Par son Procureur *ad litem*,
A. & W. ROBERTSON.

Montréal, 12 février 1866—131—dm

Acte concernant la faillite, 1864

Dans l'affaire de

GEORGE JUDGE, THEODORE N. WILSON et NORMAN VAN ALSTYRE, Faillis

Un bordereau de dividende final a été préparé, sujet à objection jusqu'au seizième jour d'Avril 1866.

T. S. BROWN,
Syndic Officiel.

Montréal, 23 avril 1866—164 ds

Acte concernant la faillite, 1864

Les créanciers du soussigné sont notifiés de se réunir au Bureau de MM. McCOY et McMAHON, No. 73, Petite Rue St. Jacques, en la cité de Montréal, le DOUZIEME jour d'AVRIL prochain, à DEUX heures de l'après-midi, afin de recevoir un état de ses affaires et de nommer un Syndic auquel il pourra faire une cession, en vertu de l'acte susdit.

J. PITMAN.

Montréal, 22 mars 1866—166 ds

Acte concernant la faillite, 1864

Les créanciers du soussigné sont notifiés de se réunir à son bureau et place d'affaires, numéro soixante-cinq (65), Rue St. Laurent, dans la cité de Montréal, le VINGT-TROISIEME jour d'AVRIL prochain, à ONZE heures de l'avant-midi, afin de recevoir un état de ses affaires et de nommer un Syndic

ADOLPHE DESROCHERS.

Montréal, 24 mars 1866—168 ds k

Acte concernant la faillite, 1864

Dans l'affaire de

VICTOR THERIAULT, Failli.

Les Créanciers du failli sont par le présent notifiés qu'il a fait une cession de ses biens et effets, en vertu de l'acte ci-dessus, à moi, le Syndic soussigné, et ils sont requis de me fournir, sous deux mois de cette date, des états de leurs réclamations, spécifiant les garanties qu'ils possèdent, s'ils en ont, et leur valeur, et s'ils n'en ont pas, mentionnant le fait, le tout attesté sous serment, avec les pièces justificatives à l'appui de telles réclamations.

W. R. TABB.

Montréal, 29 mars 1866—169 ds

Acte concernant la Faillite, 1864

Province du Canada, }
District de Montréal. }

Dans la Cour Superieure.

Dans l'affaire de

JEAN-BTE. DAOUST, fils de Guillaume, Failli.

AVIS est par le présent donné que MERCREDI, le VINGTIEME jour de JUIN prochain, à DIX heures de l'Avant-midi, ou aussitôt que Conseil pourra être entendu, le Soussigné demandera à la Cour sa décharge en vertu du dit Acte.

MOREAU, OUIMET ET CHAPLEAU,
Procureur *ad litem* du dit Failli.

Montréal, 28 Mars 1866. dm—168

Acte concernant la Faillite, 1864

Dans l'affaire de

ADOLPHUS BOURNE, Failli.

Les créanciers du failli sont avertis qu'une assemblée aura lieu à mon Bureau, dans la cité de Montréal, VENDREDI, le TREIZIEME jour d'AVRIL prochain, à TROIS heures, pour l'examen du failli.

W. A. MERRY,
Syndic.

Montréal, 30 mars 1866—169 ds

Acte concernant la faillite, 1864

Dans l'affaire de

CHARLES L. LEVEY et MICHAEL MYERS, faisant commerce sous le nom de Levey & Myers, Faillis.

Le soussigné a été nommé Syndic dans cette affaire et désire que les reclamations soient filées dans les deux mois de cette date.

JAMES COURT,
Syndic.

Montréal, 30 mars 1866—169 ds

Acte concernant la Faillite, 1864

JAMES E. MULLIN et PATRICK MULLIN, tous deux de la cité et du district de Montréal, Marchands, faisant affaires comme tels en la dite cité de Montréal, en société sous la raison sociale de J. E. Mullin & Co.,
Demandeurs,

vs.

EDWARD SPELMAN, de la paroisse de Laprairie de la Madelaine, dans le dit district, Distillateur,
Défendeur.

Un bref de Saisie a émané en cette cause.

T. BOUTHILLIER,
Shérif.

Montréal, vingt-neuvième jour de mars 1866. } 169 ds

Acte concernant la Faillite, 1864

Dans l'affaire de

JOSEPH BOLDUC dit ST. GERMAIN, de Joliette, C. E., Failli.

Les créanciers du failli susdit sont notifiés qu'il a fait une cession de ses biens et effets au soussigné, auquel ils sont requis de produire leurs reclamations attestées avec les pièces justificatives dans deux mois de cette date.

JOHN WHYTE,
Syndic.

Montréal, 2ème jour d'avril 1866—171 ds

A VENDRE A BELŒIL.

LA MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ
Située au Village de Belœil
A proximité des chars et vapeurs
OCCUPÉE CI-DEVANT
COMME RÉSIDENCE ET PLACE D'AFFAIRES
DE
FEU P. MALOT, ECUIER,

Bâtie d'une grande maison de briques munie de tuyaux pour l'eau et entourée de belles plantations, deux vastes hangars pour le grain (dont l'un en pierre), un autre hangar pour le bois et les voitures, un autre bâtiment très-vaste contenant écuries et étables, deux cours, un jardin spacieux planté d'arbres fruitiers et un bon quai sur la rivière; en un mot, l'une des places de commerce des plus avantageuses et des plus agréablement situées de toute la rivière Chambly.

Cette propriété, avec toutes les bâtisses et améliorations, a coûté au-delà de $8,500 à celui qui l'occupait aujourd'hui le soussigné l'offre en vente pour moins que la moitié du prix qu'elle a coûtée, et avec des termes extrêmement faciles.

AUSSI A VENDRE
A TRÈS-BONNE COMPOSITION
PLUSIEURS
BONNES TERRES
DANS
Belœil et St. Jean-Baptiste.

S'adresser à
J. B. BROUSSEAU,
Avocat,
No. 53, Petite Rue St. Jacques
Ou au
Dr. J. B. BROUSSEAU,
Station de Belœil.

31 octobre—45

Dispensaire de la Cité,

COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. LAMBERT

Montréal, mars 1866.

WOLFRED D. E. NELSON & CIE, Chimistes Dispensateurs, demandent à informer les citoyens de Montréal et du voisinage, que le 5 Avril, ils commenceront les affaires ci-haut mentionnées.

Ils espèrent, par la plus stricte attention *personnelle* (si nécessaire pour l'exactitude de la dispensation) obtenir ce patronage, et ils feront tout en leur pouvoir pour le mériter.

On peut être certain que les préparations chimiques et pharmaceutiques, préparées scrupuleusement d'après les directions de la Pharmacopée Anglaise, et les drogues prises chez les importateurs les plus respectables, seront originales et de la premiere qualité.

WOLFRED D. E. NELSON,
Licencié du Collège des Médecins et des Chirurgiens.
J. GUSTAVE LAVIOLETTE.

31 mars—169 a k b

Résidence Suburbaine à Vendre.

Cette BELLE PROPRIÉTÉ dans le dans le Faubourg St. Antoine, et sur la Rue Dorchester Ouest, connue sous le nom de ROSE PRÉ, ci devant la demeure de feu GEORGE DESBARATS, Ecuier. Le terrain a 470 pieds d'extrême profondeur, sur une largeur de 330 pieds, et contient plus de 110,000 pieds en superficie. La Maison est en pierre de taille, à deux étages, rez-de-chaussé et mansardes, 54 pieds sur 50, Jardin d'Hiver, 50 x 24, Serres Chaudes pour Raisin, etc., 119 x 18, Etables, Remises, etc. Le Jardin est parsemé d'arbres fruitiers en pleine vigueur, et les Vignes produisent des récoltes abondantes. Le site est un des plus beaux de l'Ile de Montréal, et le tout forme une des Résidences les plus complètes et désirables des environs de Montréal.

Les personnes qui désireront visiter cette Propriété, dans l'intention d'acheter, sont priées de s'adresser, ainsi que pour autres renseignements, à

D. R. STODART,
Courtier, Agent, etc.,
48, Grande Rue St. Jacques.

7 fév. 125



MM. GIBB & Cie

Viennent de recevoir par les derniers vapeurs TRENTE CAISSES D'ETOFFE, comprenant un assortiment de ce qu'il y a de plus nouveau pour les habillements du printemps et de l'été. On invite le public à venir les voir.

31 mars—169 si

Pour Laver facilement et à bon marché

EMPLOYEZ la GLYCERINE et la POUDRE de SAVON de HARPER TWELVETREES.

Cette composition fait beaucoup d'écume et empêche de perdre du temps à frotter. Aucun cristal pour laver, aucune poudre de savon n'obtiendra un pareil résulta.

Il est vendu au paquet par tous les Epiciers et en gros par HARPER TWELVETREES, (Limité,) Bromley-by-Bow, Londres, et par

WALTER MARRIAGE,
No. 30, Rue Lemoine, Montreal,
Agent en gros pour le Canada.

29 déc—85—ak

FEUILLETON.

UN

Corsaire sous la Terreur

PAR DE LA LANDELLE.

III.

NAUFRAGE ET CONQUETE

(SUITE.)

Vincent accompagna cette dénonciation d'une affreuse pantomime: il fit le geste d'un homme qui donne un coup de poignard.

—Hé bien! le capitaine a fait de lui son second, sous le frivole prétexte que cet aristocrate est un officier capable et un brave. Quant à l'autre, c'est un simple matelot qui a déserté l'escadre pour suivre M. Louis de Touranges auquel il est dévoué jusqu'à la mort! Bien du plaisir!

—La preuve de ce que tu dis! s'écria Scipion avec douleur. J'espère que tu mens!

—Les preuves ne manquent pas!... Te souviens-tu de notre visite à la bastide du capitaine? Pendant que nous y étions, Touranges et son complice s'y trouvaient cachés La fille de Charabot venait de les recueillir. Ce sont eux qui ont bu dans les verres que tu remarques toi-même. J'ai tout appris à bord, je ne dirai point par l'effet de la Providence, puisqu'elle n'existe plus, mais par hasard. On a des oreilles pour écouter, Emile, des yeux pour regarder, une intelligence pour deviner, une mémoire pour retenir, un cœur pour haïr, une volonté pour se venger! Eh bien! il faut que tu accuses Décius et que tu me venges de ses mauvais traitements; accuse sa fille qui a recélé des suspects; accuse Louis de Touranges que je hais comme le dernier de sa race; accuse maître Négro, son acolyte, qui, du reste, s'appelle Chrétien de son nom, circonstance singulièrement aggravante par la tolérance qui court.

—C'en est trop! s'écria Scipion exaspéré. Décius est mon ami; Touranges t'a préservé de la juste colère du capitaine; il t'a sauvé la vie! Hé quoi! du sang! du sang! encore du sang! ne marcherai-je que dans du sang! Plût au ciel que tu eusses péri comme tu le méritais! Et moi-même, que ne t'ai-je dénoncé, il y a quelques mois! tu aurais expié tous les crimes d'un seul coup!

—Tu ne le pouvais pas, mon cher Émile. Alors comme aujourd'hui ton intérêt me répondait de toi. Crois-tu donc que je me serais laissé raccourcir de la tête sans parler? Je te degradais par mes aveux, et ensuite quel citoyen de Marseille aurait voulu de toi pour commissaire!

—Tu es mon mauvais génie! dit Scipion découragé. M'empêcheras-tu donc toujours de remplir mon devoir? Me forceras-tu toujours à manquer à ma conscience?

—Des grands mots!... Fais-m'en grâce, Émile! Ton devoir, c'est ton intérêt; ta conscience en est la mesure!

—Au nom de Dieu! s'écria le commissaire, ne te suffit-il pas d'être sain et sauf! Que veux-tu donc?

A l'invocation insuitée du patriote, la physionomie de Vincent devint froidement moqueuse; mais ce fut avec violence qu'il répliqua:

—Ce que je veux! tu me le demandes? Vengeance! vengeance! Je suis lâche, dis-tu, soit; je, j'en conviens, c'est vrai, je m'en vante; mais je sais haïr et me venger. Tu faiblis, toi, Brutus de carrefour! moi je ne faiblis pas! je n'oublie pas que tous nos malheurs sont venus de l'insolent comte de Touranges, le père de celui-ci. Je n'oublie pas qu'il a brisé mon bonheur, qu'il m'a enlevé la femme que j'aimais, la seule que j'aie jamais aimée, qu'il l'a épousée, quoiqu'il ne l'aimât pas, parce qu'il était riche et puissant. Il m'a insulté ensuite, il t'a insulté toi-même sans réparation, quand nous n'étions que de *vils roturiers*, comme ils disaient alors. Et alors je t'ai entendu le maudire aussi, lui et toute sa race. Depuis ce jour, il est vrai, tu as quitté la Saintonge, toi le brave des braves; moi, le lâche, j'y suis resté pour me venger! Cette femme, qui ne m'avait rendu que dédains pour amour, cette femme a péri par le poison: son mari a péri ensuite par le poignard. Eh bien! je veux que leur fils périsse par l'échafaud! Je le veux! Il me faut la tête de Louis de Touranges, dussé-je sacrifier la tienne, et même la mienne, tout lâche que je suis. Oh! j'ai mon courage aussi, moi!... quand je hais; je ne m'arrête devant rien! Ainsi malheur à toi, citoyen commissaire, si tu refuse de servir ma vengeance!

Scipion recula jusqu'à la table, et saisi convulsivement la paire de pistolets qui s'y trouvait posée, selon l'usage d'une époque où chacun se tenait constamment sur ses gardes.

—Bah! tu n'oseras pas plus me tuer que me dénoncer, reprit Vincent; mais je veux que tu m'aides, tu m'aideras!

—Hé quoi! répondit le commissaire avec effort, crains-tu pas d'être reconnu?

—J'ai tout calculé. On doit croire que j'ai péri dans l'incendie du port de Toulon; j'ai les faux papiers dont je suis redevable à ton consciencieux patriotisme; je suis aujourd'hui le citoyen Régulus de Carcassonne; mon passeport est parfaitement en règle, ton visa en est la preuve; je ne risque donc absolument rien. Lorsque j'en aurai fini avec ces corsaires et avec leur capitaine, lorsque j'aurai vu monter dans le tombereau ce Chrétien qui a été successivement mon accusateur, mon juge et mon bourreau à bord de *la Mouraille*; lorsque j'aurai promené sur une pique la tête du dernier des Touranges, alors, mais seulement alors, mon cher Emile, je te débarrasserai de moi. J'irai à Paris. L'endroit est bon par le temps qui court; j'ai toujours eu envie d'honorer de ma présence la glorieuse capitale de la république et du monde civilisé, le centre des lettres et des beaux-arts, le foyer des lumières, aujourd'hui le lieu de rendez-vous de toutes les vertus primitives. Oui, cher Emile, c'est dans le séjour enchanteur des ris et des grâces, que je compte me délasser de mes fatigues, et goûter enfin le repos qu'assure une conscience pure et sans tache. En résumé, il ne tient qu'à toi de me voir déguerpir dans trois ou quatre jours. Tu as plus peur que moi de me voir découvert. Eh bien! fais agir promptement la guillotine dont tu tiens la ficelle, heureux gaillard que tu es!

Après cette horrible raillerie, Vincent s'étendit sur la chaise longue du cabinet, et comme un orateur sûr d'avoir porté un coup décisif, il attendit.

Il avait tort pourtant de compter sur le concours du commissaire. Malgré le funeste mystère qui semblait enchaîner leurs destinées, il s'exagerait son influence, car le Scipion avait de nobles sentiments au fond du cœur.

Poussé à la tête d'une faction populaire par une de ces circonstances fortuites que produisent les révolutions, aveuglé par le prestige de son éphémère autorité, Scipion croyait sincèrement accomplir un devoir quand, les armes à la main, il faisait triompher le parti montagnard dans les rues de Marseille. "Le régime actuel improvise des armées et sauve la patrie!" disait-il alors en sabrant de toutes ses forces. La même pensée le rendait terrible au tribunal ou au comité, lorsqu'il croyait avoir affaire à des ennemis de la république Mais si la passion politique pouvait l'entraîner au-delà du juste et du raisonnable, jamais du moins, quand son opinion le laissait de sang-froid, il n'eût commis une cruauté dans son propre intérêt.

S'il était violent, c'était par faiblesse de caractère et par décision.

Dans le grand mouvement révolutionnaire qui l'emporta, il était semblable à l'aérolithe qui rencontre la sphère d'attraction d'une planète. Il avait rencontré le sanglant tourbillon de la terreur et gravitait avec lui. Malheur aux ennemis politiques qui se heurtaient au clubiste Scipion; quant à ses ennemis privés, ils n'avaient rien à craindre.

Les propositions odieuses de Vincent le suffoquaient. De quelques instants, il ne put répondre; mais enfin il parut avoir pris une résolution énergique:

—Non! s'écria-t-il, dussé-je être guillotiné à côté de toi, je ne toucherai ni à Charabot, ni à aucun des siens, je le juré! Je suis las d'être l'involontaire complice de tes infâmies! Je t'abandonne! Va-t-en, misérable, va-t-en!

Vincent se leva; la colère l'emportait sur sa prudence habituelle; les muscles de son visage se contractèrent, ses yeux ternes roulaient dans leurs orbites, il était devenu livide. Mais avant qu'il eût repris la parole, son accès de rage était comprimé, son masque avait repris l'expression du sarcasme féroce et de la lâcheté vindicative.

On avait frappé deux coups à la porte du cabinet. Scipion alla ouvrir en ordonnant de nouveau à Vincent de se retirer; mais Vincent se garda bien d'obéir, car il venait de reconnaître dans la personne du citoyen Agricola l'auxiliaire passionné dont il avait besoin:

—Oh! oh! fit-il, voilà ce qui s'appelle venir à point nommé.

Le commissaire Scipion s'avoua douloureusement que c'en était fait des secrets de son vieil ami le capitaine Décius Charabot.

IV

LE TOMBEREAU.

Depuis le départ de *la Mouraille* pour sa dernière campagne, le citoyen Agricola s'était lancé plus avant que jamais dans la tourmente révolutionnaire. Doué d'une de ces organisations fougueuses qui préfèrent toujours les partis extrêmes, il avait un jour voulu se faire corsaire pour gagner l'estime du père de Décia. Par jalousie, il renonça subitement à ce projet; il n'avait pas renoncé à son amour. Il rechercha la faveur populaire comme un moyen de s'imposer à la jeune fille ou de se venger de son rival inconnu. Entreprenant, exalté, grossièrement éloquent, intrépide, il ne tarda pas à se faire de nombreux partisans. Comme Scipion l'avait craint, il parvint à conquérir une prépondérance marquée dans le club. Le commissaire qui n'avait quelque énergie morale que les jours d'émeute, sur la place publique, fut éclipsé par lui au tribunal et à la commune. Agricola plus jeune, plus impétueux, plus hardi, le dépassait, le dominait; de fait, sinon le droit, il était déjà le véritable chef de la section des Piques.

Vincent n'eut pas de peine à s'apercevoir que les rôles avaient changé pendant ses quatre mois d'absence. Un sourire sardonique rida ses lèvres; il regarda Scipion d'un air méprisant.

Agricola de son côté reconnut Régulus et parut hésiter avant de s'expliquer devant lui Mais bientôt, soit qu'il dédaignât de prendre aucune précaution, soit qu'il pressentît qu'il parlait devant l'ennemi de Décius, soit enfin, qu'emporté par la passion, il fût incapable de se contenir, il dit à Scipion d'un ton presque impérieux:

—*La Mouraille* vient d'entrer dans le port. Tu sais ce qui m'amène.

—Je t'ai promis de te réconcilier avec Charabot, je l'essaierai.

—Eh! que m'importe l'amitié du père, si elle ne doit pas m'assurer l'amour de la fille.

—Son amour! interrompit Vincent: tu arrives trop tard, ou trop tôt, citoyen, je sais tout. Tu as un rival.

—C'est faux! s'écria Scipion en se levant. Viens chez le capitaine; nous allons nous entendre, Agricola. Fie-t'en à moi, ne fais pas attention aux paroles de cet aventurier. A la bastide, de vaines apparences nous ont trompés sans doute. Le capitaine ne saurait aujourd'hui refuser son consentement à un homme tel que toi. Si mon amitié est impuissante, son intérêt te répond de lui. Allons, collègue, suis-moi, partons, ne perdons pas une minute, profitons du moment où Décius doit être de bonne humeur viens, je suis prêt.

Le commissaire s'anima d'une manière étrange; Agricola surpris se tourna vers Régulus qui reprit impudemment:

—Je sais tout, te dis-je, et bien d'autres choses encore, citoyen Agricola L'amour de la fille pour un autre et la répugnance du père pour toi se lient à une machination que j'ai révélée au commissaire tout à l'heure. Par amitié pour le capitaine qui est compromis, le philanthrope Scipion voudrait te cacher ma découverte; mais je suis un franc sans-culotte, moi, je parlerai, je ne souffrirai pas qu'on trompe la république. Quant à toi, citoyen, tu feras ton devoir, quoique tu ne sois pas encore commissaire de la section des Piques; mais ça viendra. La vertu trouve toujours sa récompense.

Scipion réduit au silence, se laissa retomber lourdement dans un fauteuil.

—Tu aimes Décia, continua Régulus en appuyant sur chaque mot. Tu as raison, car elle est encore digne de toi.

Agricola tressaillit; Régulus ajoutait:

—Elle est encore pure, je le répète, citoyen, mais tu as un rival...

—Qui donc? interrompit l'ardent clubiste.

—Un ci-devant, un aristocrate, un Touranges!... Calme-toi, citoyen; l'amour de la belle Décia pour ce jeune seigneur est un de ceux qu'a peints d'une manière si pastorale le ci-devant chevalier de Florian. C'est de la bucolique première qualité. Or, qu'est-ce qu'un pareil amour dans la vie d'une jeune fille? un rêve, un rêve que peut remplacer un autre rêve. Ton rival est hors la loi. Fais-le disparaître comme une muscade! Enlevé l'aristocrate, ton bonheur est dans tes mains par la vertu de sainte Guillotine!...

Agricola se sentit transporté tout à la fois de fureur et d'espoir.

—Ah! elle aime un aristocrate, s'écria-t il. Ah! son père a sauvé des suspects. Merci, citoyen Régulus, merci! Voilà donc le mystère dévoilée. Je sais ce qui me reste à faire. Viens, suis-moi! Et toi, commissaire, prends garde à ta tête! Tu protèges les suspects, tu défends les aristocrates! Tu n'es qu'un faux frère! Fais un pas, dis un mot en faveur de Charabot, je te traduis à notre barre! Et tu sais qu'on n'en revient guère!

—On connait mon patriotisme, répondit Scipion bouleversé. Vive la république! à bas les aristocrates! Mais vois-tu, citoyen, Décius est si brave! c'est un vieil ami, je ne pouvais croire au rapport de Régulus.

—Soit! reprit Agricola d'un air majestueux, je te pardonne ta faiblesse. Seulement, fais ton devoir au tribunal, car ton erreur, quoique involontaire, entache singulièrement tes vertus civiques.

Scipion n'ignorait pas que la place de commissaire de la section était depuis longtemps convoitée par Agricola. Il s'approcha de Vincent et lui dit à voix basse:

—Tu veux donc me perdre, ingrat?

—Non, répondit celui-ci; cela ne servirait à rien. Je veux nous venger!

Agricola et Régulus sortirent bras dessus bras dessous; le dernier fredonnait d'un air dérisoire, comme pour marquer le pas:

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé!

Scipion resta seul en proie aux plus cruelles inquiétudes. La présence de Vincent à Marseille, la conduite de Décius et de sa fille, les menaces d'Agricola, l'intérêt que tant de gens avaient à le trouver coupable, par haine ou par rivalité, le tourmentaient horriblement. La terreur l'atteignait à son tour. Il croyait déjà voir le fatal triangle suspendu sur sa tête.

Chemin faisant, Agricola sentit peu à peu le calme rentrer dans son esprit.

Décia, qu'il avait soupçonnée d'avoir une intrigue à l'insu de son père, était donc pure et sans tache. Un sentiment généreux était donc son seul crime; en dérobant des proscrits à l'échafaud, elle pouvait bien mériter un châtiment, mais non le mépris. Et d'ailleurs était-il prouvé qu'elle aimât M. de Touranges?

Agricola hésitait; son désir, comme celui de tous les amants, était d'être aimé, non d'être craint. Ne devait-il pas, maintenant, renoncer à la violence, acheter le silence de Régulus, respecter le secret de Charabot, se faire ainsi de Scipion un auxiliaire utile, protéger Louis de Touranges au lieu de le frapper, et tâcher de plaire à Décia à force de magnanimité? Telles étaient les questions qu'il s'adressait tout en se dirigeant vers la commune.

Son compagnon l'examinait avec défiance.

Ayant de mystérieux antécédents à cacher, Vincent comprenait que le rôle de délateur lui servirait d'abri. L'intérêt de sa sécurité coïncidait par conséquent avec sa soif de vengeance.

Dénoncer publiquement Louis de Touranges et Chrétien, accuser le capitaine et sa fille d'être leurs complices, compromettre autant qu'il le pourrait les gens de l'équipage de *la Mouraille* qui l'avaient traité en paria, il ne pouvait rien faire de mieux à son point de vue. Il était déterminé à n'accepter aucune transaction. Aussi, comme s'il eût deviné l'irrésolution d'Agricola, comme s'il eût craint des propositions conciliantes, il se hâta de reprendre la parole pour raviver sa jalousie.

Avec une adresse fatale il répondait à des objections que l'amoureux de Décia n'osait formuler; il connaissait assez le capitaine et le lieutenant pour les accabler par ses rapports; ce qu'il avait appris de Marie soit à la bastide, soit à bord, lui suffisait pour toucher juste. Agricola n'était point capable de résister à de semblables attaques; la violence de son caractère l'emporta bientôt. Seulement il fut convenu que la jeune fille ne serait point accusée.

Régulus se chargea d'espionner Décius et Louis, tandis qu'Agricola se mettrait en mesure de les faire arrêter.

Là-dessus, ce dernier entra résolument à la commune, et Vincent se dirigea vers les quais.

(A CONTINUER.)

Rapport Annuel de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

L'Assemblée Annuelle des Directeurs Honoraires de cette Banque a eu lieu à son Bureau, Grande Rue St. Jacques, Mardi, le 3 courant.

L'Hon. G. E. CARTIER ayant été prié de présider l'Assemblée, et M. BARBEAU, le Caissier, étant appelé à agir comme Secrétaire, M. MULHOLLAND, le Président, donna lecture du Rapport suivant:

Aux Directeurs Honoraires de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal,

MESSIEURS,

Les Directeurs-Gérants ont le plaisir de rencontrer Messieurs les Directeurs Honoraires à l'occasion du vingtième anniversaire de la Banque pour leur soumettre, cette fois encore, l'état de ses affaires.

La Banque continue d'être très-prospère, et ses Directeurs ont pu donner aux Institutions charitables de la ville,—et cela, sur les profits de l'année courante,—la somme de $8.760, formant en tout celle de $41,780, ainsi distribuée durant les neuf dernières années.

Dans le commencement du mois dernier, la rumeur circulait qu'un grand nombre de personnes de la République voisine, en se donnant le nom de *Féniens*, s'organisaient dans le but d'envahir notre tranquille pays. Influencés par la peur, un certain nombre de déposants retirèrent leur argent de la Banque.

Vos Directeurs, pour parer à des éventualités comme celle-ci, avaient depuis plusieurs années placé des sommes à demande dans six différentes Banques de la ville, et la prudence de cette démarche leur a été pleinement démontrée par le fait que les sommes assez considérables qu'ils ont eu à payer, pendant plusieurs jours, l'ont été sans le moindre inconvénient; et que, une fois le mouvement arrêté, il leur restait encore un bien fort montant d'argent en caisse, sans compter que toutes les valeurs, consistant surtout en Débentures de la Ville et de la Province, ainsi que de prêts à courte échéance sur nantissement, restaient intactes.

Il est peut-être utile de remarquer que, dans le cas d'une invasion, les valeurs que la Banque tient en coffre-fort offrent aux déposants une meilleure garantie que si ce montant était représenté par de l'or, ces premières pouvant être rendues sans valeur pour des étrangers, par un endossement spécial.

L'Acte d'Incorporation demande que vous élisiez aujourd'hui cinq Directeurs Honoraires pour remplacer l'Hon. A. N. MORIN et MM. BENJ. HOLMES, OLIVIER FRÉCHETTE, PETER DEVINS et E. C. TUTTLE, que la mort nous a enlevés, et qui, depuis le moment de l'organisation de la Banque, ont toujours manifesté le plus vif intérêt dans son administration.

Les Directeurs Gérants soumettent maintenant le Bilan annuel ainsi que le Rapport des Auditeurs, qui, ils l'espèrent, seront trouvés satisfaisant.

Cette année, expire le terme d'office de trois de vos Directeurs Gérants, MM. WORKMAN, DELISLE et LAROCQUE, ainsi que celui des Auditeurs; et il devient nécessaire de procéder à élections nouvelles. Ces Mess. ainsi que M. BRISTOW, le survivant des Auditeurs, sont ré-éligibles.

(Signé,) HENRY MULHOLLAND,
Président.

Montréal, le 3 Avril 1866.

ÉTAT DES AFFAIRES DE LA BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL, LE 31 DÉCEMBRE 1865.

Dr.

Montant dû aux Déposants....	$1,125,079.79
" à des mineurs et autres sur la propriété de la Banque.....	8,814 35
" à d'autres........	13,504.04
Fonds de Réserve, après le paiement de toutes dépenses et le Don annuel aux Institutions de charité..............	127,970.48
	$1,275,368.65

Cr.

Par Débentures de la Ville de Montréal, de la Province et du Chemin de Fer Champlain et St. Laurent (1re hypothèque).	$502,207.67
Par Actions dans la Banque du Peuple, Banque de Montréal, Banque de la Cité, Banque Ontario, Banque Commerciale et Banque Union (de Québec)..	88,480.84
Par Billets Promissoires endossés à courte échéance, avec la sûreté collatérale d'Actions de Banques et de Débentures tel que voulu par la loi.....	406,067.54
Par la propriété occupée comme Bureau par la Banque.......	24,037.84
Par prix de vente de partie de la Prodriété ci-dessus	4,893.33
Par ameublement de Bureau...	1,000.00
Par Dépôts à demande portant intérêt à quatre et cinq par cent dans six différentes Banques de la ville	248,781.43
	$1,275,368.65

E. J. BARBEAU,
Caissier.

Le nombre des Comptes ouverts le 31 Décembre 1865, était de 4,132, classés comme suit:

De $50 et au-dessous..........	1415
De 50 à $100..........	681
De 100 à 200..........	712
De 200 à 400..........	621
De 400 à 800..........	377
De 800 à 1200..........	138
De 1200 à 1600..........	76
De 1600 et au-dessus..........	112
	4132

Les résolutions suivantes furent alors unanimement adoptées:

Proposé par EDWARD QUINN, secondé par M. THEOD. HART, — Que ce rapport et l'état des affaires de cette institution, maintenant lus et soumis, sont très-satisfaisants, et qu'ils soient reçus et publiés.

Proposé par M. O BERTHELET, secondé par M. C. DORWIN, — Que les remerciements de l'assemblée soient offerts au Bureau de Direction et au Caissier pour leur bonne administration des affaires de cette institution pour l'année dernière.

MM. W. BRISTOW et FRANCIS CLARKE s'étant chargés de dépouiller le scrutin, on procéda aux élections pour l'année courante, et les Messieurs suivants furent élus, savoir:

Comme Directeurs-gérants pour le terme d'office voulu par la loi:

MM. W. WORKMAN, A. M. DELISLE et A. LAROCQUE.

Comme Auditeurs pour l'année courante:

MM. W. BRISTOW et C. T. PALSGRAVE.

Comme Directeurs Honoraires:

MM. T. DOUCET, WM. DARLING, JOHN PRATT, RICHARD MCSHANE et NORTON B. CORSE.

L'assemblée se termina par le vote. — sur motion de SON HONNEUR LE MAIRE, secondé par l'hon. M. HOLTON, — de remerciements au Président.

E. J. BARBEAU,
Secrétaire.

Le Concert d'hier soir.

Il est malheureux que le concert d'hier soir ait été aussi splendide, parce qu'il nous a fait regretter amèrement que ce fut le dernier. Il y avait une foule à écraser les galeries, à faire reculer les murs, et le chant comme la musique entassaient merveilles sur merveilles devant l'imagination.

Pendant l'intermède, Son Honneur le Maire a présenté au Col. Fane une adresse des citoyens de cette ville le remerciant des efforts fructueux qu'il avait faits pour leur amusement, et lui décernant un juste tribut d'éloges.

Le Col. Fane y a répondu d'une manière qui démontre que son talent d'improvisation n'est pas inférieur à son talent d'organisation. Le digne colonel ne s'est épargné aucun trouble pour donner au public une de ces sources de jouissances inconnues jusqu'ici. Nous pourrions dire que si les résultats de son entreprise ont été véritablement extraordinaires, c'est à lui qu'en revient le mérite.

Nous serions injustes en n'accordant pas une large part d'éloges aux artistes et amateurs de cette cité qui prête le concours de leur talent au succès de ces soirées.

Le Choléra aux Etats-Unis.

Un télégramme adressé d'Atlanta (Georgie) à la *Tribune*, de Chicago, annonce que le choléra a fait son apparition à Key West, et que les troupes des Etats-Unis qui occupaient ce point ont dû être éloignées. Cette nouvelle n'est pas confirmée.

Discorde dans le camp Fenian.

(Du *Courier des Etats-Unis*)

La discorde règne plus que jamais dans le camp Fénian. A un meeting qui a eu lieu avant-hier, on a nommé un comité chargé de demander des comptes au président O'Mahony. Sans perdre une minute, les membres du comité sont allé trouver le grand chef Fénien dans son palais d'Union Square, où on les a fait attendre un bon quart d'heure dans l'anti-chambre sans leur offrir de sièges. Après quoi M. O'Mahony a fait dire aux délégués "que leur requête était impertinente et incongrue, qu'ils eussent à vider les lieux, et qu'ils ne reparussent pas sans y être invités. Outré de cette réception, le comité s'est rendu chez le chef de la faction rivale, M. Roberts, qui a gracieusement soumis ses comptes à l'examen de qui de droit.

La Presse Américaine sur la Proclamation Présidentielle.

(Du *Times*.)

La proclamation du Président prouve clairement et logiquement que la nécessité d'une occupation militaire du Sud a cessé d'exister, et que, par conséquent, la législation qu'on voudrait appliquer au Sud, *en vertu des exigences de la guerre*, est aussi devenue inutile, en exceptant toutefois le Texas.

Cette interprétation de la condition actuelle du Sud place virtuellement la Caroline du Sud et le New-York sur le même pied, pour tout ce qui concerne leurs relations avec les autres Etats et avec le gouvernement national. Et la proclamation implique tout cela sans empiéter en rien sur les prérogatives du Congrès et sur le droit qu'il a de déterminer les titres individuels de ceux qui aspirent à représenter le Sud. Elle annonce simplement aux Etats du Sud que le maintien de l'ordre et des lois leur est confié de nouveau en ce qui concerne leur intérieur, et elle apprend au monde que l'unité du gouvernement est rétablie sur des bases conformes aux droits et aux immunités des Etats.

En considérant notre position commerciale et financière, il nous est impossible de ne pas applaudir à ce grand acte du pouvoir exécutif. En présence des différends qui divisent temporairement une majorité du Congrès du Président, la proclamation permettra aux hommes raisonnables de trouver les bases d'un compromis honorable. Et, lorsqu'on songe à la possibilité des difficultés extérieures, l'acte du Président doit être considéré comme plein de sagesse pour tous les hommes politiques.

Nous croyons savoir de bonne source que la loi sur le Bureau des affranchis, telle qu'elle existe aujourd'hui, restera en vigueur pendant un an, à partir de la date de la proclamation. Personne ne se plaint de l'inefficacité de cette loi. Et personne ne craindra qu'elle soit préjudiciable aux affranchis, pendant l'année prochaine, alors que l'on connait le caractère élevé des officiers qui sont chargés de la mettre à exécution.

(Du *Herald*.)

Le Président a célébré d'une manière convenable le premier anniversaire de la prise de Richmond, en publiant une proclamation dans laquelle il annonce que la rébellion est terminée et la paix rétablie, que les gouvernements d'Etat sont reconstruits et que le gouvernement général est fermement rétabli dans toute l'Union.

Le grand but de la guerre était le maintien de l'union Douter de cela équivalait, tout récemment encore, à une trahison; et beaucoup de gens qui s'avisaient de déclarer de temps à autre, que le but de la guerre était la conquête et la destruction de certains Etats, étaient quasiment classés parmi les ennemis du pays. En fait, déclarer que la guerre était une guerre d'oppression, de subjugation et de conquête était la principale ressource de ceux qui combattent l'administration dans le Sud, en Angleterre ou dans les colonnes de la presse *copperhead* du Nord.............

Le Président seul a respecté les grands principes nationaux et la politique du parti qui a administré le pays pendant la guerre. Abandonné par le Congrès, il s'est guidé par la logique, ainsi que le prouve sa proclamation de paix et d'union. Tous les Etats ont maintenant fait, grâce à l'annulation de l'ordonnance de sécession par le Texas, tout ce qui était en leur pouvoir de faire, dans le but de reprendre leur place dans l'Union. Il ne restait plus au Président qu'à exécuter le reste, au nom du pays. Son devoir était de déclarer la reconstruction achevée, et voilà ce qu'il a fait promptement, hardiment et sans réserve. Il a agi ainsi sans s'occuper aucunement de l'attitude du Congrès et réellement en le défiant. La Constitution, les déclarations réitérées du parti qui l'a élu, la voix du peuple entier lui traçaient cette ligne de conduite et ne lui permettaient pas d'hésiter.

(De l'*Evening Post*.)

Nous ne pouvons nous empêcher de craindre pour la paix des Etats méridionaux, si les troupes qui, dans beaucoup d'endroits empêchent des désordres d'éclater, sont rappelées, ainsi qu'on en a l'intention. Les noirs de Wilmington (Caroline du Nord) s'armaient dernièrement pour défendre un homme de leur propre couleur qui avait été condamné au fouet sans pouvoir invoquer pour sa défense le témoignage d'autres nègres.

Un individu nommé Harper, chef d'une bande de misérables du comté de Summer [Tennessee] ordonnait, il y a quelque jours, aux habitants loyaux de quitter le pays s'ils voulaient éviter la mort; et le gouverneur de l'Etat implorait lui-même le Président, afin qu'il ne rappelât pas les troupes des Etats-Unis. Ce ne sont pas là les seules indices de la condition incertaine du Sud. Il est heureux, par conséquent, que la proclamation du Président ait été lancée maintenant tandis que le bill des Droits civils est encore pendant au Congrès. La responsabilité qui n'appartient plus désormais au pouvoir militaire doit être exercée par le pouvoir civil. La législature fédérale est tenue d'intervenir pour empêcher que les droits des citoyens soient foulés aux pieds, ainsi que cela arrivera infailliblement dans l'état actuel du Sud, alors que les tribunaux d'Etat, refuseront d'intervenir... Aucun membre du Congrès qui a voté pour le bill des Droits civils ne peut aujourd'hui modifier son vote, sans avoir à rendre un compte sévère à ses commettants.

(De la *Tribune*.)

Le président Johnson a lancé une proclamation déclarant que la rébellion n'existe plus, et que la paix se trouve rétablie par la complète soumission de ceux qui s'étaient révoltés contre la Constitution et les lois. Il l'a fait précéder de considérants excessivement longs, alors que la seule justification nécessaire était le fait même de l'absence de toute révolte. Si la rébellion est complètement supprimée et n'a plus de défenseurs, la proclamation de la paix est une chose toute naturelle.

Le Président n'a rien dit des prisonniers Jefferson Davis et Clément C. Clay, détenus par son ordre. Si la guerre est finie, si les ex-rebelles ont donné des preuves de loyauté, ces prisonniers devraient, ou être jugés sur des chefs d'accusation déterminés ou être rendus à la liberté. Nul doute qu'une décision sera prochainement prise sur ce point.

(Du *World*.)

La grande proclamation lancée aujourd'hui par le Président des Etats-Unis ferme les portes au temple de la guerre et remet dans le sentier de la paix, trente millions d'Américains. Leur unité n'a plus besoin d'être défendue par l'épée, et leurs libertés sont mises sous la sauvegarde de la loi. Ce jour est mémorable, et l'acte important qui le solennise est conçu par le premier magistrat avec la dignité qui lui convient.

Une veuve de Malabar.

Il y a encore dans les Indes des veuves qui se brûlent pour ne pas survivre à leurs maris. Un sacrifice de ce genre s'est accompli dans un village situé à vingt-cinq milles d'Allahabad. C'est une veuve de barbier qui a donné cette preuve de dévouement.

Après la mort de son mari, elle déclara qu'elle ne voulait pas lui survivre et qu'elle se conformerait aux prescriptions de la loi de Brahma; elle résista à toutes les observations de ses amis et de ses parents, et fit élever un bûcher sur lequel elle s'assit en tenant le corps de son mari sur ses genoux. Elle avait fait auparavant imprégner ses vêtements et ses cheveux d'une substance inflammable appelée *ghée*. Des fagots furent dressés derrière, aux deux et à ses côtés jusqu'à hauteur de la ceinture.

La veuve conserva pendant les préparatifs l'attitude la plus calme. Elle donna elle-même l'ordre de mettre le feu aux fagots. Les flammes l'entamaient déjà qu'elle s'entretenait encore avec les nombreux spectateurs; elle ne poussa pas un cri ni un gémissement, lorsque la fumée fit disparaître aux yeux de tous la victime, qui dut être asphyxiée en quelques secondes.

Fonds de secours pour les Volontaires.

Voici les nouvelles souscriptions qui ont été reçues:

Montant déjà rapporté, $30,425. Sur cette somme, il y avait pour les Volontaires de Montréal.......$26,925

La Banque des Marchands..........	500
La Banque de la Cité..........	500
J. H. R. Molson et frère..........	500
James Johnston & Cie..........	200
Wm. Workman..........	100
La Banque de Toronto..........	150
Wm. Darling & Cie..........	100
Lamplough & Campbell..........	100
T. Bouthillier..........	100
C. Gibb..........	100
W. B. Cumming..........	100
R. Campbell & Cie..........	100
John Pratt & Cie..........	100
Geo. W. Campbell, M. D., Doyen de la Faculté du collège McGill..........	100
Joseph Hickson..........	100
R. J. Leckie..........	50
S. Bethune..........	50
W. Sache..........	50
Vaughan Morgan..........	50
T. Penn..........	50
J. & W. Hilton..........	50
Geo. Childs & Cie..........	50
D & E. Moss..........	50
Kemp & Cie..........	58
H. & H. Merrill..........	50
Thomas Mussen..........	50
John Donnelly..........	50
George Macrae..........	25
Hunt & Brock..........	25
Richard Holland..........	25
J. & T. Bell..........	25
Rice Sharpley..........	25
Gibb & Cie..........	20
E. Muir..........	20
Total..........	$30,690
Total de la souscription de la cité..	$34,165

Institutions de Charité.

A la dernière lecture faite en cette ville, par l'Hon. T. D. McGee, sur la Charité Héroïque, Son Honneur le Maire a donné sur les Institutions Catholiques de Montréal, les détails intéressants qui suivent:

L'Hôpital Général, sous la charge des Sœurs Grises, renferme 744 personnes. De ce nombre 604 sont supportées par l'institution, savoir: 71 hommes, 192 femmes et 341 orphelins et enfants.

L'Asile des Orphelins de St. Patrice supporte 126 garçons et 100 filles, et donne tous les jours de l'aide à 350 pauvres pendant l'hiver.

L'Asile Nazareth, sous la charge du Rév. M. Rousselot, reçoit et instruit 200 enfants; et l'Asile du Faubourg Québec, sous la charge de la Sœur Thomas, donne l'éducation à plus de 300 enfants.

L'Asile de l'Eglise des Récollets a recueilli 70 orphelins; et l'asile de la Providence 102 pauvres, 80 orphelins et 75 sourds-muets, et 270 élèves y reçoivent les bienfaits de l'éducation.

Les écoles des Frères de la Doctrine Chrétienne, supportées entièrement par le Séminaire de St. Sulpice et comprenant 39 classes, dont 19 purement anglaises, sont fréquentées par 3,500 garçons.

3,468 filles vont s'asseoir sur les bancs des écoles des Dames de la Congrégation.

D'après le même rapport, nous apprenons que les bâtisses érigées dans la ville par le Séminaire de St. Sulpice, pour procurer l'éducation à la jeunesse, ont coûté $600,000.

Fonds de secours pour les Volontaires.

On prie instamment ceux qui ont mis leurs noms sur la liste de souscription et qui n'ont pas encore payé le 1er versement de 25 par cent, de le faire immédiatement à la Banque de la Cité.

LA MINERVE.

SAMEDI MATIN 7 AVRIL 1866.

Les difficultés qui ont surgi dans le fonctionnement de la constitution à Victoria, ont eu un résultat plus grave qu'on ne s'y attendait. On se rappelle qu'il s'agissait d'une lutte entre les deux chambres de la législature. L'Assemblée avait adopté un tarif dont le Conseil n'avait pas voulu.

Le gouvernement n'en avait pas moins exigé les taxes ainsi irrégulièrement imposées. Alors le Conseil s'adressa au gouvernement impérial. Le gouverneur de Victoria, Sir Charles Darling, qui avait accepté toute la responsabilité des actes de ses ministres, fut très-froissé de cette démarche, et la désapprouva hautement. «Il est impossible, disait-il dans une dépêche à M. Cardwell, que mes relations avec ceux qui ont signé cette requête et ourdi cette conspiration, soit telles que celles qui doivent exister entre le gouverneur et les membres du conseil exécutif, qu'ils occupent ou non des positions responsables; et il est du moins à désirer qu'aucun d'eux ne soit appelé par les événements à la charge d'aviseur de la Couronne, car leurs avis ne pourraient être reçus avec d'autres sentiments que ceux du doute et de la défiance.»

C'est après la manifestation de ces sentiments que Sir Charles a été rappelé par le gouvernement impérial.

Cette mesure est très grave, et le ministre des colonies n'a dû prendre cette résolution qu'après un examen approfondi de la question.

Sir Charles Darling n'est pas le seul qui, en sa qualité de gouverneur et de chef du gouvernement dans les colonies, ait outrepassé les limites de son pouvoir. Considérée sous ce point de vue, la démarche de M. Cardwell concerne toutes les colonies anglaises, parce qu'elle fournit un précédent.

M. Cardwell expose dans sa dépêche, les vrais principes du gouvernement responsable.

Voici quelques-uns des principaux passages de cette dépêche :

J'ai toujours désiré ne pas paraître prendre part aux difficultés qui devraient être décidées dans la colonie, en faisant aussi grande que possible la part des circonstances dans lesquelles vous vous êtes trouvé placé, et pour atténuer autant que je le puis, les conséquences pénibles pour vous de la réponse que je suis forcé de faire à l'adresse du conseil législatif. C'est votre propre conduite qui m'enlève toute alternative; vous me forcez à décider entre vous et les pétitionnaires. Vous m'obligez à décider si vous pouvez continuer à représenter la Reine dans une colonie, quand vous avouez qu'aucun des signataires de cette requête ne pourrait être reçu par vous comme conseiller confidentiel avec d'autres sentiments que ceux du doute et de la défiance.

C'est un des premiers devoirs du représentant de la Reine de se tenir aussi éloigné que possible des luttes personnelles. Il doit toujours se conduire de manière à ne pas être empêché d'agir librement avec ceux que le parlement lui présenterait comme aviseurs confidentiels. Tandis que d'un côté, il est de son devoir de fournir à ses conseillers actuels un appui franc et juste, il doit, d'un autre côté, être prêt à donner le même appui à tout autre ministre qu'il pourrait être forcé plus tard d'appeler à faire partie de son conseil. La colonie a droit de savoir que le gouverneur donne son concours à ses ministres actuels, mais qu'il serait prêt, si l'occasion s'en présentait, à donner le même appui aux autres.

Voilà les principes d'après lesquels M. Cardwell juge la conduite de Sir Charles, pour, en concluant, le prier d'abandonner son poste, et de remettre le gouvernement de la colonie au général Carey.

Ce qui ajoute encore à la signification de cette dépêche, c'est qu'on ne peut pas accuser Sir Charles d'avoir négligé les intérêts de la métropole; son action, quoiqu'elle fut illégale, était toute pacifique, du moins à l'égard de la population. Le gouvernement et ses mesures sont restés en grande faveur parmi les électeurs de Victoria. Le résultat des élections générales en fournit une preuve convaincante: sur quarante quatre membres élus au départ des malles, trente six étaient prêts à soutenir le ministère.

En exprimant son opinion sur la lutte entre l'Assemblé et le Conseil, M. Cardwell repousse tout à fait les prétentions des ministres qui voulaient remettre à la branche populaire de la Législature, le contrôle entier des finances de la province; il enferme dans une même condamnation le fait d'avoir illégalement exigé des droits de douane, d'avoir illégalement contracté un emprunt, et d'avoir illégalement payé le salaire des employés.

Les esprits étaient très excités à Victoria, et l'on craignait de voir surgir de très-graves difficultés, si le gouvernement n'avait pas l'appui des autorités supérieures. C'est pourtant ce qui vient d'avoir lieu. Le Conseil Législatif, le moins populaire à Victoria, l'emporte en Angleterre.

Il est vrai qu'il ne s'agit que d'une question de légalité, et que les principes ne sont pas en cause. Mais le malheur, c'est que la loi ne fournit aucun moyen de faire disparaître cette difficulté et d'assurer l'exercice de la constitution.

Les rapports que nous recevons des frontières sont de diverse nature. L'esprit des volontaires est toujours très-bon; ils n'ont pas perdu un seul instant leur entrain, leur gaité, leur courage. Et pourtant la position d'un grand nombre est loin d'être des meilleures.

La plupart des volontaires appelés par le gouvernement sont des hommes mariés, des chefs de famille, ayant besoin, pour le soutien de leurs maisons, du fruit de tout leur travail. Cependant, on n'a pas entendu le moindre murmure. Tout le monde a répondu à l'appel qui était fait, et personne n'a manqué à son poste.

Cette fierté naturelle à l'homme et surtout aux militaires, les a même empêchés de se plaindre; ils ont accepté leur position avec toutes ses conséquences et toutes ses exigences.

Mais si les hommes eux-mêmes n'ont pas un mot de plainte à faire entendre, s'ils ont trop d'orgueil pour aller demander quelques faveurs qui ne serait pourtant qu'une juste indemnisation de leurs sacrifices, il ne s'en suit pas que le public doive être indifférent à leur sort. Si on veut que le système volontaire produise de bons effets, et si on veut y rallier les populations, il ne faut pas décourager ceux qui ont fait les premiers pas dans la voie du dévouement, par une indifférence dont le pays entier pourrait souffrir plus tard.

Cette rapidité avec laquelle les compagnies ont été organisées et échelonnées sur la frontière, a été cause de bien des lacunes et de bien des défectuosités. Les volontaires n'étaient pas plus préparés que le gouvernement au devoir qu'on exigeait d'eux. Le courage et le dévouement ont suppléé aux ressources. Mais cet état de choses ne peut durer longtemps. On ne peut exiger un service régulier et un moral supérieur, de la part d'hommes qui auraient sans cesse présente à l'esprit l'idée que leurs familles souffrent de leur absence, ou qui souffriraient eux-mêmes physiquement du dénuement dans lequel ils se trouvent.

Nous sommes contents de voir que Montréal n'a pas renié les obligations que lui imposaient cette prompte organisation de la défense de la province.

Toutes les autres villes ont souscrit des sommes considérables, pour les volontaires appartenant à ces localités. Mais nous ne croyons pas que leur gratitude et leur reconnaissance se trouvent restreintes dans les limites d'une localité. Les volontaires des campagnes ne doivent pas être abandonnés à leurs propres ressources; agir ainsi ce serait faire preuve d'ingratitude.

On sait qu'il est beaucoup plus facile de percevoir des souscriptions dans les villes, pour la bonne raison que les capitaux y sont concentrés. Mais c'est également pour l'avantage particulier des villes que les volontaires ont été appelés sous les armes; c'est pour sauvegarder la propriété et le capital, que toute cette organisation a été formé; alors il n'est que juste que le grand capital paie la plus grande part des frais, de ceux au moins qui doivent être supportés par les citoyens.

Nous apprenons que des représentations de cette nature ont été faites aux principaux membres du comité de secours des volontaires à Montréal, qui tous ont abondé pleinement dans le sens que nous venons d'indiquer. La proposition doit-être faite régulièrement à la prochaine réunion du comité. Nous espérons qu'elle rencontrera l'accueil qu'elle mérite.

Quelques corps volontaires de la campagne sont sous les armes pour la seconde fois; leurs services leur méritent les remerciments et l'encouragement du gouvernement et du public.

Le gouvernement américain commence à revenir sur ses pas, au sujet du Mexique et de l'occupation française. Il sait que tous les partisans confidentiels du gouvernement de la Maison Blanche voulaient aller jusqu'à chasser par la force des armes, Maximilien et son Empire, et rétablir la République sous la présidence de Juarez. Aujourd'hui, on ne va pas aussi loin. Il y a même apparence de la reconnaissance du seul gouvernement de fait de ce pays. Cette vérité est devenue encore plus claire, depuis que le général Ogoson, s'insurgeant contre Juarez, annonce, de son propre mouvement, son ascension à la présidence de cette république nomade qui n'existe que dans l'imagination des plus enthousiastes républicains. Auprès de quel président le ministre américain va-t-il maintenant être accrédité? Car Juarez et le général Ogoson paraissent avoir autant de droit l'un que l'autre. Qui décidera entr'eux? La loi? mais il n'y a pas de tribunaux, ni de lois, ni de constitution, ni d'organisation civile ou politique. Aura-t-on recours à la force? promettra-t-on la couronne au plus puissant? Alors, c'est à Maximilien qu'il appartient de faire valoir ses droits sur les concurrents qu'on lui suscite. C'est lui qui est le plus fort, c'est à lui que s'est ralliée la majorité de la population, des influences, des intérêts; c'est lui qui est chef de la nation mexicaine.

Mais le gouvernement américain consentira-t-il à faire le sacrifice de ses antipathies d'autrefois; abandonnera-t-il ses rêves de domination universelle sur ce continent? Et la doctrine Monroe?

Si l'on en croit cependant le langage de la presse semi-officielle, tout cela serait accepté par M. Johnson et ses ministres. Dans un récent article, le *Times* de New-York, après avoir porté aux nues le patriotisme, le courage, la puissance et l'honneur de la France, arrivait à dire que les Etats-Unis devaient se borner à demander que l'occupation du Mexique par les armées françaises ne soit pas permanente. C'est toute l'interprétation qu'il donne à la doctrine Monroe.

Ainsi les exigences des Etats-Unis se trouveraient considérablement modifiées. Il s'agirait simplement d'empêcher les nations européennes de prendre sur ce continent, une puissance qui pourrait être dangereuse pour eux et pour l'équilibre américain. Ils se borneraient à rester sur la défensive. Ce n'est pas à l'application des principes monarchiques qu'ils s'opposeraient, mais simplement à l'établissement d'une nation dont la force serait pour eux une menace. En ceci ils peuvent avoir raison.

En examinant, d'après ces mêmes principes, la position des colonies anglaises, qui offre beaucoup d'analogie avec celle du Mexique, on arrive à des conclusions bien différentes de celles que s'efforcent de propager les annexionnistes. A les entendre, les Etats-Unis s'opposeront même par la force des armes à la confédération, parce que cette union des colonies serait le germe d'une puissance qui pourrait mettre en péril le salut de la Grande République. On a même été jusqu'à donner cette raison pour expliquer la liberté laissée aux féniens d'organiser comme ils l'entendent leurs préparatifs de guerre contre l'Angleterre.

On pouvait difficilement donner cours à une pareille excentricité. Pourquoi les Etats-Unis s'opposeraient-ils à l'union des colonies? Craignent-ils que la pratique des institutions monarchiques n'enlève quelque reflet de gloire aux libertés du système républicain qui fait si grands leur bonheur et leur gloire? Ont-ils assez peu de foi dans leur propre politique et dans les institutions qu'ils ne cessent de vanter, qu'ils ne veuillent pas les comparer aux autres? Ou seraient-ils effrayés de notre puissance militaire? Mais quatre millions de sujets britanniques contre trente millions ne sont guère à craindre pour ceux-ci. Ou enfin l'industrie, les richesses des colonies anglaises leur causeraient-ils quelqu'inquiétude? Mais toutes les inventions dont ils se disent les auteurs, toutes les améliorations qu'ils ont apportées dans l'industrie, l'agriculture et le commerce ne les mettent-ils pas au-dessus de pareils sentiments?

Sous quelque face que l'on examine cette question de la doctrine Monroe, on arrive à cette conclusion que le gouvernement américain lui-même paraît adopter: C'est que les Etats-Unis ne peuvent pas s'opposer à l'établissement d'aucun gouvernement ou d'aucune puissance, tant que ces remaniements politiques du continent ne présenteront aucun danger pour leur indépendance, et qu'ils n'affecteront pas leur légitime influence. Ils peuvent prévenir l'établissement d'un équilibre politique de ce continent qui serait dangereux pour leur avenir; mais ils ne doivent pas espérer que les grandes puissances les verraient avec indifférence, établir un gigantesque despotisme capable de mettre en danger la paix et les libertés du monde entier.

La Saison.

Il est heureux que l'action du printemps se fasse sentir; mais nous ne pouvons pas encore dire la saison en retard. L'an dernier, il est vrai, la débacle est commencée le 4 ou le 5 d'avril; mais d'ordinaire, cette époque se rencontre entre le 10 et 18. La glace est peut-être, néanmoins, plus forte que de coutume, et l'on pense que l'on pourra encore traverser une semaine. Hier et avant-hier, quelques chevaux ont passé à travers la glace devant Montréal; mais il n'en est résulté rien de grave.

On nous apprend que la glace a fait signe de remuer sur le Richelieu et que la débacle est iminente.

La saison serait jugée fort arriérée, à en croire les rues. Elles n'ont jamais été si remplies d'immondices et l'on ne paraît pas s'empresser de les en enlever. Les trottoirs sont, pourtant, assez nets et les promeneurs sont fiers de battre du talon sur la pierre unie et déjà séchée. On ne voit guère plus que des voitures d'été.

A la campagne, dans le sud, les voitures d'hiver sont, en général, mises de côté. Sur le côté Nord, il y a encore assez de neige, mais les chemins sont dans un état affreux.

Les sucres vont bien. On remarque, néanmoins, que l'eau n'est pas aussi sucrée que de coutume. Il paraîtrait que tout s'annonce pour que cette délicieuse saison des sucres doive se prolonger et être fructueuse.

Voilà déjà quelques jours que les rossignols nous ont annoncé leur retour et l'on s'amusait, hier avant-midi, à en considérer un qui donnait son premier concert dans les peupliers du Champ de Mars. On signale également l'arrivée du rouge-gorge et de l'hirondelle.

Nouvelles de Rome.

Le Pape vient d'ordonner les préparatifs de trois grandes fêtes religieuses qui doivent avoir lieu en 1867 à Rome. Ce sont :

La canonisation de Josaphat;

La dix-huitième célébration séculaire de la mise en croix de Saint Pierre;

Et un conseil œcuménique.

Le cardinal Tosti est mort à Rome.

La province de Viterbe sera évacuée par les troupes françaises dans une quinzaine de jours; l'occupation française se bornera donc à Rome et à Civita-Vecchia. Cinq mille hommes seulement resteront dans les Etats pontificaux jusqu'au mois de septembre prochain.

On s'occupe beaucoup à Rome de la souscription ouverte en Italie pour l'érection d'une cathédrale catholique au centre de Londres. Ce monument est destiné à consacrer la mémoire du cardinal Wiseman. Les artistes les plus éminents ont prêté le concours de leur talent à l'œuvre entreprise par Mgr L. Clifford. Sa Sainteté a souscrit pour une somme importante. En Prusse, en Autriche, en Belgique, en Espagne et en Amérique, les prélats ont ouvert des souscriptions. Tout fait espérer que l'entreprise sera couronnée de succès.

On parle déjà de la succession probable de Mgr Parisis, et certains nouvellistes mettent en avant le nom du prince-abbé Lucien Bonaparte.

Relations entre l'Angleterre et Rome.

Le bruit court que des relations diplomatiques directes seront rétablies entre l'Angleterre et le Pape. On attribue cette résolution du Pape à l'influence de Mgr Manning, archevêque catholique de Westminster.

Le Gouvernement Américain et les Féniens.

Par la même source où nous avons appris que M. Adams, ambassadeur des E.-Unis, à Londres, a donné l'assurance la plus favorable à lord Clarendon, que les Etats-Unis empêcheront une invasion du Canada de la part des féniens, nous recevons la nouvelle que M. Adams a aussi donné à M. Drouyn de Lhuys l'assurance que le gouvernement des Etats-Unis ne permettrait jamais aux féniens d'entreprendre une expédition, soit contre l'Irlande, soit contre le Canada.

Parlement Anglais.

L'Attorney général pour l'Irlande a annoncé qu'un projet de loi est élaboré en ce moment pour modifier les rapports entre propriétaires et tenanciers en Irlande, et qu'il sera déposé sur le bureau quelques jours après Pâques.

La troisième lecture du bill sur le serment parlementaire, après quelques observations de M. Newdegate, qui a déploré la confiance que l'on montre envers les catholiques, a eu lieu et le bill adopté.

Au sujet de la réforme, le chancelier de l'Echiquier s'est exprimé ainsi :

Nous ne considérons pas que nous nous sommes affranchis de toute obligation en ce qui concerne la représentation du peuple jusqu'à ce que nous ayons réglé la question de la répartition des siéges. Mais en même temps, je dois déclarer, comme je l'ai fait déjà, que nous nous réservons toute liberté de choisir l'opportunité du moment. Pour la question des limites, nous ne pouvons l'examiner que lorsque nous aurons reçu le rapport d'une commission nommée pour savoir si les villes sont toujours renfermées dans les mêmes limites, ou si au contraire elles se sont étendues au delà; mais cette commission ne peut être nommée que lorsque le bill de réforme aura été adopté.

Le 21, à la Chambre des communes, le comte Grosvenor a annoncé que, le 12 avril prochain, il présenterait un amendement au bill sur la réforme, énonçant que la Chambre ne saurait examiner l'abaissement du cens, sans qu'au préalable un projet, qui comprendrait tout entière la représentation du peuple, lui ait été soumis.

Sir W. Hutt a également annoncé qu'il présenterait un amendement exprimant le vœu que le projet de réforme, s'il est adopté, ne soit mis en vigueur qu'après que la Chambre aura été appelée à voter sur une nouvelle répartition des siéges au Parlement.

M. Gladstone a déclaré qu'en temps opportun le gouvernement présenterait un bill pour empêcher la corruption dans les élections.

Ces deux amendements ont vivement impressionné la Chambre des communes.

La Réforme.

Une réunion des principaux membres libéraux de la Chambre des communes a eu lieu dans Willis's Rooms, pour s'entendre sur la situation créée par l'opposition du parti conservateur au projet de réforme.

Pour empêcher la réforme d'être votée, les conservateurs n'ont qu'un moyen, c'est de proposer tant d'amendements que ce vote ne sera plus possible; on sait, en effet, qu'en Angleterre il n'est pas permis de proposer la clôture d'une discussion; chaque orateur doit être entendu. On a calculé que si les tories ne recourent pas à ce moyen, le gouvernement pourra compter sur une majorité de 25 voix en faveur de la réforme; à la condition, cependant, que les votes des membres irlandais soient acquis par la promesse de quelques réformes en Irlande.

On est convaincu que la Chambre des lords rejettera le projet de réforme. Le comte Russell préfèrera donner sa démission que de dissoudre le Parlement ou de créer un assez grand nombre de nouveaux pairs pour s'assurer la majorité. Le projet de réforme ne serait donc pas adopté cette année. On croit, cependant, que le successeur de lord Russell serait obligé de présenter de nouveau le projet de réforme l'année prochaine, et que la Chambre des lords, n'osant plus continuer son opposition, la réforme serait adoptée.

Lord Grosvenor, auteur du premier amendement au projet de réforme électorale, est un des chefs du tiers parti, constitué depuis l'ouverture du Parlement par lui, par MM. Horsman et Lowe, trilogie qui s'appelle aussi le parti de l'avenir. Lord Grosvenor a été élu membre de la Chambre des communes dans le district le plus radical de l'Angleterre, celui de Westminster, et le réformateur le plus avancé de l'Angleterre, M. Mill, était élu en même temps. Lord Grosvenor est fils du marquis de Westminster, l'homme le plus riche de l'Angleterre; il avait fait une profession de foi très-libérale en faveur de la réforme.

Déjà, le bruit court qu'un grand nombre d'électeurs de Westminster, un des quartiers les plus populeux de Londres, se proposent de tenir un meeting pour émettre un vote de méfiance contre lord Grosvenor. La question qui intéresse tout le monde et qui est discutée dans tous les journaux de Londres de ce matin, est de savoir quelle sera la conséquence de cette proposition. On croit à la nouvelle donnée par le *Standard*, et d'après laquelle le ministère, effrayé de la gravité de cet amendement, ne proposerait même pas une deuxième lecture pour éviter une défaite. On se rappelle qu'en 1861 lord John Russell retira le projet de réforme qu'il avait présenté; pourtant le cabinet actuel a déclaré au commencement de la session qu'il se maintiendrait ou tomberait avec le projet de réforme.

Le *Morning Post*, comme le *Times*, sont devenus les organes du nouveau parti créé par M. Lowe, lord Grosvenor et M. Horsman, qui comptent, par une coalition avec les tories, succéder au cabinet actuel,

M. Hutt, qui a annoncé le deuxième amendement hostile au gouvernement, était, il y a quelques mois encore, membre du cabinet de lord Russell. Il a été obligé de donner sa démission à la suite d'un discours prononcé devant ses électeurs, et dans lequel il blâmait le gouvernement autrichien, auprès duquel il était accrédité comme plénipotentiaire pour la conclusion du traité de commerce. M. Hutt, froissé des rigueurs de lord Russell, s'est réuni au parti Lowe Horsman-Grosvenor. On pense cependant que le projet du gouvernement sera adopté par la Chambre des communes, mais rejeté par la Chambre des lords, ce qui amènerait la démission du comte Russell.

Le Choléra aux Antilles.

On lit dans *les Antilles*, journal de la Martinique, du 20 février :

Les nouvelles de la Guadeloupe transmises par le *Wye* sont toujours fort tristes. L'épidémie n'avait point encore disparu des deux villes de la Basse-Terre et de la Pointe-à-Pitre, et, dans quelques communes épargnées ou jusqu'ici légèrement atteintes, elle faisait de grands ravages. Voici quelques extraits des lettres qui nous sont adressées :

"Pointe-à-Pitre, le 17 février.

"Le choléra sévit avec une grande intensité depuis huit jours au Lamentin et à la Baie-Mahault. On compte une moyenne élevée de décès par jour dans chacune de ces deux communes; un jour il y en a eu près de 20 à la Baie-Mahault et près de 10 au Lamentin. La limite extrême de Sainte-Rose, habitation Le Bourg de Saint-Hilaire, jusqu'ici épargnée, est maintenant contaminée. Cette semaine, à la Pointe-à-Pitre, nous avons eu jusqu'à 4 décès dans un jour.

"Si le choléra tombait à Saint-Pierre, chaque canal ou ruisseau plutôt deviendrait une diligence chargée du transport des miasmes empestés, et, comme à la Basse-Terre, il mourrait des centaines de personnes par jour (le choléra c'est la mort en quelques heures); ainsi, qu'on se donne bien de garde de se relâcher des précautions prises."

On lit, d'autre part, dans le *Commercial* du 17 février :

On nous écrit de la Baie-Mahault, à la date d'aujourd'hui: Le maire, le chirurgien de marine Becquin et tous les employés sont en campagne pour porter des médicamens et des soins aux malades, mais les moyens de transport leur manquent. Le nombre total des décès s'élève aujourd'hui à 648, chiffre effroyable pour une aussi petite commune.

Menaces d'une grande guerre.

Il y a, en ce moment, un échange de notes très hostiles entre la Prusse et l'Autriche et l'on s'arme sur toute la ligne.

On sait qu'il y a quelque temps, les armées combinées de l'Allemagne ont enlevé au Danemark les Duchés de Schleswig et Holstein. L'Autriche consent à en donner une partie à la Prusse; mais celle-ci, inspirée par M. Bismark, qui est un fin politique, veut tout avoir. La réussite de ce projet rendrait la Prusse maîtresse irrévocable de la Confédération. De là, une lutte ardente qui menace de finir par les armes.

Cette guerre entraînerait presque toutes les puissances de l'Europe.

L'Italie se jeterait sur la Vénetie.

La Russie en profiterait pour régler à sa manière la question des Duchés.

Toutes les puissances se trouveraient forcées de prendre un parti.

Dans la situation actuelle de l'Europe, tout peut paraître possible, et l'*Armonia* de Turin, prévoit ces éventualités et s'exprime ainsi :

Il est certain que l'état de violence où se trouve depuis bien des années la société humaine ne peut plus durer longtemps. Depuis que la Révolution a envahi presque tous les cabinets européens, il est devenu facile à quiconque n'est pas aveugle de juger l'arbre par ses fruits. Il est temps enfin que l'arbre soit arraché. L'enfer s'y opposera et fera des efforts inouis pour en écarter la cognée. Il y aura des guerres formidables, des désastres immenses, bien des ruines et bien des vies sacrifiées. Mais enfin, si, avant de mettre le pied sur la terre promise, sur le sol de la paix, il faut passer par une mer *rouge* de sang et non plus *rouge* de nom, et si c'est là ce qui est arrêté dans les desseins impénétrables de Dieu, que sa volonté soit faite. Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont équitables. *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.* Que la Papauté triomphe, que l'Eglise puisse bientôt entonner le *Canteaus Domino*, nous sommes prêts à tout souffrir, même à verser tout le sang qui coule dans nos veines.

Le *Cattolico* de Gênes s'écrie : "Il y en a aujourd'hui qui prévoient une guerre prochaine, et une guerre terrible."

On lit dans le *Monde* :

Les bruits de guerre prennent chaque jour plus de consistances en Italie, et il est impossible qu'il en soit autrement quand on entend le langage que tiennent certains hommes des mieux placés pour savoir ce qui se prépare. Voici, par exemple, comment s'exprimait, il y a quelques jours, M. Pepoli, parlant du haut de la tribune du Parlement et avec énergie: "Sans être prophète, je puis dire une chose: c'est que d'ici à quinze ou vingt jours, il y aura de grands événements en Europe; et si l'Italie est forte, elle sera écoutée."

On lit dans la *Presse de Vienne* :

Les apparences sont assez belliqueuses. Un esprit de résolution règne à Vienne. On aurait compté sans son hôte à Berlin, en croyant qu'un sentiment de faiblesse pût prévaloir chez nous.

On lit dans le *Journal de Francfort* :

Des dispositions militaires de la plus haute importance et indiquant une rupture imminente dans les relations des deux grandes puissances allemandes viennent d'être prises. Il faut s'attendre, dans les premiers jours, à des nouvelles annonçant de grands mouvements de l'armée autrichienne vers les frontières de la Prusse. L'ordre de concentrer une armée de 100,000 hommes sur les frontières de la Silésie serait déjà parti de Vienne.

Tel est pour le moment l'état des choses. La Prusse hait l'Autriche et l'on n'a que trop raison de craindre que les gouvernemets cèdent à cette animadversion. Voici comment les journaux de Londres du 25 mars résument les dernières nouvelles :

On parle toujours de la guerre avec la Prusse. Le peuple et les classes ouvrières désirent un conflit. On ajoute que si le gouvernement autrichien faisait un appel de volontaires, il aurait, en quelques jours, une armée improvisée; dans la bourgeoisie et les hautes classes de la société, on est loin de partager cet enthousiasme, et on espère éviter une guerre à la fois ruineuse et pour l'Autriche et pour l'Allemagne tout entière.

Il en est du peuple prussien comme du peuple autrichien; les classes ouvrières désirent ardemment que la Prusse se mesure avec l'Autriche. M. de Bismark, dont on croyait la faveur gravement menacée, est devenu plus populaire depuis qu'on parle de l'éventualité d'un conflit avec la maison de Habsbourg.

Le général italien Gavone vient d'arriver à Berlin; il doit être reçu en audience particulière par le roi Guillaume.

Nouvelle manière de pratiquer les opérations sans douleur.

Un chirurgien anglais vient de trouver un nouveau moyen pour diminuer la douleur dans les opérations chirurgicales. L'usage du chloroforme est dangereux, plus dangereux même qu'on ne le pense généralement. Le docteur B. W. Richardson n'agit pas sur l'esprit du malade en lui administrant des substances stupéfiantes; il s'adresse au mal lui-même, c'est le membre attaqué qu'il cherche à rendre insensible.

Voici comment il y parvient :

Il a un tube rempli d'éther, presque semblable à ceux dont on se sert maintenant en France et en Angleterre pour parfumer les appartements; l'extrémité du tube est appliquée sur la peau et immédiatement, grâce à l'action rapide de l'éther, une insensibilité complète se produit durant l'espace de deux minutes environ. L'on peut alors emporter le membre malade sans que le patient éprouve la moindre douleur.

L'expérience a prouvé la supériorité de cette méthode; pendant le mois dernier, on a compté un peu plus de cent opérations chirurgicales au moyen de l'éther; toutes ont donné les résultats les plus satisfaisants.

Nouvelles de Chine.

En Chine, la piraterie a reparu avec une nouvelle audace, et de nombreuses jonques armées pour la course partent de la rivière de Canton. Dans la seconde quinzaine de janvier, trois navires américains et européens ont été pillés dans ces parages malgré la surveillance active des canonnières anglaises.

La grande cathédrale catholique élevée par la France à Canton sera un monument digne de figurer dans les plus belles capitales de l'Europe. L'architecte, M. Hermite, vient d'obtenir le prix de mille dollars proposé par la municipalité de Hong-Kong pour un plan d'hôtel de ville.

Les Féniens au Royaume-uni.

Londres, 21 mars.

La Saint-Patrick s'est passée sans démonstration, soit à Londres, soit en Irlande. Nulle part l'ordre public n'a été troublé; il y avait eu le 15 mars, veille de la fête, de nombreuses arrestations. Vendredi soir, près de Tipperary, un constable, nommé Guard, a voulu arrêter un individu aux allures suspectes; mais cet homme, saisissant un revolver, a fait feu sur l'agent de police; la balle, heureusement, a seulement coupé le ceinturon du constable.

21 mars.

Samedi dernier, c'était la fête de St. Patrice, le patron des Irlandais. On le voyait facilement à la mine joyeuse des nombreux cochers de fiacre que nous expédie la verte Erin et surtout à la multitude d'accidents qui sont venues grossir la liste du registrar. J'ai toujours été surpris de la masse de cochers irlandais qui sillonnent la capitale. N'est-ce pas très-illogique de confier nos corps et nos vies à des hommes suspects de fénianisme? Je ne puis comprendre que des gens qui ne savent pas se conduire eux-mêmes aient l'outrecuidance de vouloir conduire les autres.

On s'attendait, en Angleterre, à une révolution générale, le jour de la Saint-Patrice; on parlait de meurtres inouis, de massacres effrayables: c'était à faire dresser les cheveux. Mais ce n'était qu'une panique. S'il y a eu des victimes ce jour-là, ce sont des tonneaux de bière éventrés et des bouteilles de gin décapitées. Elles ont été nombreuses.

Homère seul pourrait en faire l'énumération.

Mais quant aux féniens, pas le moindre! Tout le monde a été désappointé. Les féniens américains sont pourtant en grand nombre, ils sont riches et ils ont ce courage et cette audace inébranlables qu'inspire l'idée de se sentir éloigné de son adversaire d'une distance d'environ 3,000 milles.

J'ignore comment le jour de la Saint-Patrick a été fêté dans la verte Erin, mais je défie que les Irlandais de là-bas y aient mis plus d'onction que les Irlandais d'ici. Je n'ai jamais vu dans toute ma vie de chroniqueur—et Dieu si elle est longue—autant de malheureux cherchant à rétablir un centre de gravité perdu. Vous savez que l'archevêque Manning, désirant arrêter ce scandale au moins pour quelques jours, a promis une indulgence à tout Irlandais qui s'abstiendrait de boire depuis six heures du soir, vendredi, jusqu'à minuit dimanche. Rien ne caractérise mieux le peuple irlandais que cette mesure de Mgr. Manning.

23 mars.

Des dépêches reçues de Dublin annoncent que des députations des comtés de Down et de Kilkenny se sont présentées hier chez le lord-lieutenant et ont témoigné à Son Excellence leur approbation au sujet de la ligne de conduite suivie par le gouvernement pour réprimer le fénianisme.

Quatre arrestations ont été opérées hier à Dublin.

25 mars.

Stephens n'est pas en Amérique; une dépêche, reçue hier soir, annonce que le *Head Centre* (chef supérieur) du fénianisme est à Paris; il paraît que depuis son évasion de la prison de Richmond, Stephens n'a pas quitté Dublin, protégé qu'il était par une police fénianne dont l'habileté a déjoué toutes les recherches des autorités et des forces constabulaires. Une lettre adressée à un de ses amis par le colonel Kelly, compagnon de fuite de Stephens, nous donne quelques détails sur ces faits.

Stephens a quitté mardi soir, 13 mars, la maison qu'il habitait à Dublin, et est monté à bord d'un vaisseau qui mouillait dans le Liffey. En raison du mauvais temps, le vaisseau est resté trois jours dans le canal de Saint-George; les fugitifs ont débarqué enfin dans un port de l'Ecosse.

Le vendredi, Stephens et son compagnon ont pas é la nuit à Kilmarnock; le lendemain matin, ils ont pris le chemin de fer et sont arrivés dans la soirée à Londres; ils ont couché à Palace Hotel, en face de Buckingham Palace, et dimanche 10, ils ont pris, à la station de Victoria, le train-poste pour Douvres. A onze heures du matin, ils montaient sur le pont du bateau à vapeur; deux heures après, ils étaient à Calais.

COUR CRIMINELLE.

(Rapporté pour *La Minerve*.)

Présidence de Son Honneur le Juge MONDELET

PROCÈS POUR MEURTRE.

Jeudi, 5 avril.

Matinée.

A l'ouverture de la Cour, Son Honneur le Juge en s'adressant à M. Ramsay, dit qu'il annonçait avec peine qu'une tentative audacieuse avait été faite par une personne d'une haute position, pour influencer la Cour en faveur de Rochon. Une personne dont il veut taire le nom, lui a envoyé une lettre par laquelle elle lui demandait ses bons offices en faveur du prisonnier Rochon. Cette intervention est impertinente et ne peut être soufferte qu'elle vienne ou non d'une personne d'une haute position. Il est heureux de dire que les juges dans ce pays sont indépendants de qui que ce soit. Il espère que la presse fera mention de cet incident et que ce qu'il vient de dire sera suffisant pour empêcher d'autres personnes de suivre cet exemple pernicieux.

Le procès de J.-Bte Rochon, accusé du meurtre de Francis Madden, se continue.

Le Dr. A. FORTIER est rappelé. Il y avait du sang sur une des bretelles que portait Madden. Il y avait sur la surface de la chemise, entre la partie qui se trouve comprise entre les deux bretelles, des traces de sang de la longueur de 3 pouces environ. Elles étaient étendues, comme si on eut passé quelque chose dessus, et elles n'allaient pas en bas de la ceinture des pantalons qui étaient bien fermés.

On a déchiré la chemise pour découvrir le cadavre. J'ai observé en haut et en bas du sein gauche, deux ecchymoses de forme irrégulière à trois pouces de distance. En ouvrant les pantalons, j'ai aperçu entre l'ombilic et le pubis une ecchymose longitudinale d'un pouce de large sur deux ou trois de longueur. L'épiderme de cette ecchymose était à demi excorié. Le coup qui avait causé l'excoriation allait de haut en bas.

Sur la cuisse gauche j'ai observé une autre ecchymose avec excoriation, cette excoriation était située sur la partie antérieure de la cuisse, dans la direction de l'aine et à deux pouces en bas. Elle avait environ un pouce de largeur sur trois pouces de longueur. Il y avait une autre excoriation sur la rotule. Elle avait une forme irrégulière, mais plus circulaire qu'autrement. L'épiderme était complètement enlevé.

Nous lui avons enlevé ses bottes et ses chaussons étaient secs. J'ai terminé l'examen du cadavre en confrontant les taches ou sang répandu sur la serviette avec les blessures que le corps portait à la tempe gauche. Elles correspondaient parfaitement avec les blessures. Il y avait sur la serviette des traces de sang mamelonnées que j'attribue à l'application de cette serviette sur les paupières, l'arcade sourcillière et la pommette de la joue.

J'ai examiné le banc sur lequel il y avait une tache de sang, et j'ai vu les traces de deux ou trois cheveux qui en avaient été enlevés. A cet endroit, le sang formait une croûte. Le banc était peinturé en rouge ordinaire. La tache de sang était bien facile à distinguer d'avec la couleur du banc. Le sang était assez uniformément étendu sur le banc. Ce banc était peinturé depuis longtemps et à quelques endroits, la peinture était enlevée.

Après l'arrivée du coroner Jones, entre midi et une heure dans la journée du 4 octobre dernier, nous avons procédé à l'examen intérieur du cadavre, les Drs. Masson, Peltier et moi. J'ai déjà expliqué plus haut l'examen extérieur du cadavre.

Nous nous sommes ensuite occupés de l'examen intérieur. J'ai moi-même divisé le cuir chevelu d'une oreille à l'autre en passant par le front et le crâne a été enlevé. Il y avait une injection considérable des enveloppes du cerveau. J'ai détaché et enlevé le cerveau que j'ai déposé dans une assiette. En enlevant la masse du cerveau on a remarqué un épanchement de sang assez remarquable dans les fosses occipitales, au-dessus d'une once. Les membranes du cerveau étaient à l'état naturel à part l'injection. J'ai divisé le cerveau par tranches, et nous avons observé une injection ponctuée dans la masse même du cerveau. La substance du cerveau était ferme. Nous n'avons remarqué aucune trace de maladie antérieure. Il y avait une petite quantité de serum clair dans les ventricules du cerveau. Il y avait congestion des vaisseaux à l'intérieur du cerveau et le cervelet était injecté.

Nous avons ensuite ouvert le thorax; dans le médiastin antérieur, nous avons remarqué du sang coagulé de la grosseur d'un œuf environ. Il y avait congestion des poumons. La plèvre n'offrait aucune adhérence. Il n'y avait aucun épanchement dans la cavité de la plèvre. A droite, entre la plèvre et les côtes il y avait un caillot de sang coagulé de forme irrégulière et de la grandeur de la main environ. Le sac qui contient le cœur était à l'état naturel.

En opérant la section des vaisseaux pulmonaires il s'est répandu une grande quantité de sang noir coagulé.

Le diaphragme n'offrait rien d'insolite. En ouvrant l'abdomen, nous avons remarqué à la place correspondant à l'ecchymose entre l'ombilic et le pubis, du sang épanché dans toute l'épaisseur de la peau et du tissu adipeux, d'un pouce d'épaisseur dans cet endroit. L'abdomen ne donnait aucune odeur repoussante. Sur la surface antérieure du foie dans son gros lobe il y avait une grande déchirure se dirigeant de haut en bas en zig-zag. Cette déchirure pouvait occuper de 5 à 6 pouces de longueur, sur une profondeur de 2 à 3 pouces. La plaie était béante et se terminait en bas par une bifurcation.

Le foie ne nous a pas paru affecté antérieurement. Le sang répandu dans la cavité abdominale, était plus à droite qu'à gauche. Le sang n'était pas répandu en quantité dans le bassin. Les ligaments du foie étaient intacts. La vessie contenait de l'urine naturelle. Je n'ai pas ouvert l'estomac, mais en le palpant je me suis aperçu qu'il était vide. Il n'y avait aucune adhérence des circonvolutions des intestins.

Je reviens à la tête; en examinant la plaie meurtrie de la paupière supérieure de l'œil gauche, j'ai remarqué qu'elle se prolongeait jusqu'à l'angle externe supérieur de la cavité orbitaire. Le globe de l'œil lui-même était intact. Je suis arrivé à la conclusion que d'après le peu de sang trouvé sur les hardes, l'homme n'est pas resté longtemps debout, qu'il a été frappé à la tête et qu'en conséquence il a dû éprouver une concussion au cerveau qui ne lui a pas complètement enlevé sa connaissance. La congestion au cerveau a dû être favorisée par la position du défunt étendu sur le sol ou par les efforts qu'il aura pu faire pour se défendre ou se relever. Cette congestion s'est terminée par un épanchement du sang, opinion qui semble établir la position des plaies que j'ai remarquées sur le plan antérieur du cadavre.

La congestion du cerveau est suffisante quelque fois pour causer la mort à une personne, sans qu'il y ait épanchement de sang.

Les coups portés à la tête du défunt, n'ont pu directement produire l'épanchement. Les coups reçus à la tête étaient suffisants pour le jeter à terre.

D'après la position du cadavre dans l'escalier, la propreté du visage et des habits sur leur plan antérieur, l'absence de tout indice de convulsion et de traces de sang et de lutte sur les degrés de l'escalier et sur le sol environnant, je suis venu à la conclusion que la mort n'est pas arrivée dans cette localité. Le cadavre a du y être transporté mort. Il n'a pu s'y traîner parce que les blessures qu'il portait, devaient l'empêcher de le faire.

Je suis positif à dire que d'après le bon état des organes, la mort n'a pu être causée par aucune autre maladie étrangère.

D'après ce que j'ai remarqué des blessures au visage, il a du être lavé.

Le cheveu que m'a remis Charles F. rrand était de couleur tendre, c'est celui qu'on me montre actuellement. Il correspondait avec les cheveux de Madden. J'ai observé le cheveu à l'aide du microscope chez le Dr Girwood: il avait deux lignes de diamètre environ, c'était un cheveu humain.

La cour s'ajourne à 1 heure pour ½ heure.

Relevée.

Le Dr. L. A. FORTIER est rappelé.

D'après la disposition du cadavre sur l'escalier, il doit y avoir été déposé lorsqu'il était encore chaud, parce que la main droite était pendante.

Transquestionné par la défense. La main droite pendait sur un degré, et le bras gauche était replié sur le tronc. La main était près de la blessure dont on a remarqué les traces à l'intérieur, c'est-à-dire le caillot de sang en plaque entre la plèvre et les côtes. La blessure au-dessus de l'œil gauche avait été faite par un instrument contendant et pénétrant. Le gonflement du nez et de la lèvre paraissait produit par un corps contendant étroit et en ligne. Le coup a dû être violent, à plomb, parce que une des incisives était brisée. La plus grande blessure, sur la tempe, a dû être faite par un corps angulaire ou pointu. La plus petite blessure dans les cheveux avait été faite par un corps pointu. Ces blessures pouvaient être distantes d'un pouce environ.

Il n'y avait aucun désordre dans les vêtements, quand le cadavre a été trouvé. Le visage ne portait aucune trace de contraction. Les muscles, tant de la face que du corps, annonçaient le relachement dans tout le système. La plaie qui intéressait la paupière, et la plus grande blessure sur la tempe ont dû donner beaucoup de sang à cause de l'étendue et de la profondeur.

La blessure entre l'ombilic et le pubis avait été faite par un instrument contondant et poussé avec violence.

Le défunt avait du sang sur la main gauche et dans la main droite. La blessure sur la rotule gauche a été causée par le même coup qui a excorié la peau de la cuisse. Ces blessures ont été faites par un instrument contendant dirigé obliquement.

Les blessures au sein gauche ont été produites par un instrument contondant offrant une autre surface. Le foie et la rate sont des corps qui cèdent le plus aux violences venant de l'extérieur. Une pression considérable sur l'abdomen peut produire une déchirure du foie de même que des coups dans le voisinage de cet organe. La rupture du foie est occasionnée par des violences extérieures ou des chûtes. Un coup de pied de cheval ferré ne peut causer de déchirure sans laisser de trace à l'extérieur.

Sur les habits de Madden, il n'y avait aucun indice du coup d'un pied de cheval. Si un homme se trouvait serré entre un poteau et une voiture, le cheval marchant, la pression pourrait occasionner la déchirure du foie; mais dans ce cas, il y aurait ecchymose et la déchirure serait ou étoilée, ou oblique, ou écrasée. Dans cette supposition, les côtes se trouvaient gravement exposées; les blessures sur le corps de Madden n'ont pu être produites par le mouvement de la voiture près du poteau, parce qu'elles n'avaient pas toutes la même direction.

Les blessures sur la tempe, l'œil et le nez ont dû être produites par des coups violents. L'épanchement du sang dans le cerveau peut provenir d'une chute pourvu que le choc soit assez violent pour produire la concussion et la congestion. Il est constant qu'une personne en boisson, la congestion peut se produire plus facilement. Une grande excitation morale peut causer l'apoplexie. Je n'ai pas examiné si l'homme avait pris de la boisson; je me suis arrêté aux nombreuses traces de violence qu'il portait sur le corps. Après une rupture de foie peu considérable, l'homme peut vivre pendant plusieurs jours; si elle est sérieuse il peut vivre pendant quelques heures, pourvu qu'il n'y ait pas d'autres blessures mortelles; une légère déchirure du foie peut coïncider avec une congestion du cerveau.

L'épanchement du sang au cerveau et à l'abdomen a eu lieu avant la mort.

CHORILLAS FORREST tanneur du Coteau du Lac. Je demeure à 40 arpents de St. Clet. Je connaissais le défunt Madden de Ste. Marthe pour l'avoir vu deux fois. Je l'ai vu la veille du matin où on l'a trouvé mort chez Deguire. Je l'ai vu vers 6½ heures du soir. Il est arrêté chez moi pour prendre du cuir. Il est resté chez moi pendant environ dix minutes. Il m'a donné quelqu'argent qu'il me devait. Il m'a paru bien sobre.

Transquestionné par M. Chapleau.—Je ne sais pas si le père Madden était dans l'habitude de prendre de la boisson.

JOSEPHTE LAUZON, femme de Joseph Lalonde, de St. Clet.

Je connais la femme Leroux. Le soir du 2 octobre dernier, vers 7 heures, j'ai vu Madden en dehors de la cour de la maison de la femme Leroux. Son cheval était parti, et la femme Leroux a demandé à un jeune Sauvé d'aller le chercher. Le lendemain matin j'ai vu M. Madden mort sur la galerie de M. Deguire. Il avait l'air d'un homme bien sobre quand je l'ai vu. C'est le fils de M. Deguire qui est venu nous avertir, tout effaré, qu'il y avait un homme mort sur la galerie. Je suis allé voir et j'ai reconnu que cet homme mort était M. Madden. Je suis alors allé chez le Dr. Fortier. Je suis ensuite allé chez madame Leroux. En entrant, madame Leroux sortait de sa chambre, à demi-vêtue nu-pieds et son jupon à la main. Elle me demanda: Qu'est-ce que vous avez? J'ai répondu qu'il était arrivé un grand malheur, cette nuit, et qu'on avait trouvé un homme mort chez M. Deguire. Elle m'a répondu: Je sais bien que celui qui est mort est M. Madden, qui était ici hier soir. Je ne lui avais pas dit que c'était M. Madden. Quand je l'ai vue, on aurait dit qu'elle venait de se lever. Je suis partie immédiatement.

Le jour que madame Leroux est partie pour aller en prison, madame Sauvé m'a envoyé chercher une robe, qui était d'indienne avec des petits picots blancs. Il y avait dessus des taches de sang. Il y avait du sang sur les manches et sur la jupe, en dehors. (La robe est produite.) C'est bien la même indienne. J'ai vu cette robe portée par madame Leroux, le soir de la veille de la mort de M. Madden.

Transquestionnée par M. Chapleau: Je parsais, le soir du 2, une demi-heure avant le cou-

cher du soleil, quand madame Leroux m'a arrêté. Je suis ensuite allée chez nous et je soupais, quand j'ai vu entrer M. Madden dans la cour de madame Leroux, vers 7½ ou 8 heures. Je suis arrivée chez madame Leroux, le matin de la mort de M. Madden, vers 5½ heures. Il y avait ¼ d'heure que j'étais debout quand le jeune Deguire est venu m'avertir. Lorsque je suis retournée de chez madame Leroux, mon garçon était chez lui.

Quand j'ai vu madame Leroux le matin, elle paraissait comme si elle avait tremblé et si elle avait été saisie. Elle était en déshabillé, et ce matin-là, il ne faisait pas froid, mais pas chaud non plus.

GODFROY GAUTHIER, cordonnier, de St Clet, est assermenté.—J'ai vu M. Madden mort sur la galerie de M. Deguire, vers 7 heures du matin. Les bottes étaient en bon ordre. Quand on a fait le corps de jury, on m'a fait examiner les bottes et elles étaient bien sèches. Le fossé coulant entre la maison de Madame Leroux et le chemin peut avoir trois ou quatre pieds en profondeur. Il y a toujours de l'eau dans ce fossé. C'est là où l'on prend de l'eau, quand les puits se dessèchent.

Transquestionné par M. Chapleau.—En supposant qu'on eut mouillé ces bottes vers 2 heures de la nuit, quand même l'eau n'eut pas pénétré à l'intérieur, vers 11 heures du matin, on se fut apperçu qu'elles auraient été mouillées.

CHARLES FARAND, rentier, de la concession St. Anne.—Je suis parti de chez nous, le 3, mardi au matin, un peu après soleil lever. Je suis à un mille du village de St. Clet. Je me suis rendu avec Antoine Deguire, qui arrivait du dépôt. Il m'a débarqué à la porte chez lui. J'étais un des six hommes que le Capt. Thisdale a amenés chez Madame Lerooux. Je me suis mis à côté d'un banc près de la porte avec F. X. Mainville, qui m'a dit : Voilà du sang sur ce banc. J'ai regardé et j'ai appelé M. Thisdale qui a examiné le sang. Le sang était en approchant du pied le plus proche de la porte.

Cette tache pouvait avoir 3 ou 4 pouces de diamètre. Le capt. Thisdale a dit : Mad. Leroux, donnez-nous ce banc-là ou n'en essuyez pas le sang ; car cela peut vous compromettre. Le sang était sec. La couleur du banc était rouge noire. Ça ma l'air comme si c'eut été du sang qui eut coulé là. Mad. Leroux s'est d'abord opposé à l'enlèvement du banc, puis y a consenti, en disant : "Je puis bien vous le donner." Elle mit le banc dans la porte, en en tenant un bout ; un autre tenant l'autre bout. Nous étions en bas de la galerie. Le banc était exposé au soleil et Mainville me dit : "Il y a des cheveux sur le banc !" J'ai étendu la main gauche et en ai pris un que j'ai donné à M Thisdale, en lui disant : "Ayez en soin." Je n'ai pas pu en prendre plus, parce que madame Leroux s'est écriée : "Vous n'aurez pas mon banc" et qu'elle l'a retirée dans la maison. On a ensuite comparé ce cheveu avec ceux de Madden, et il était à peu près semblable.

Le cheveu étant produit, le témoin ne peut l'identifier sans lunettes.

C'est moi qui ai aidé à déshabiller M. Madden Il y avait du sang sur sa veste, à gauche, et sa bretelle gauche.

Vendredi, 6 avril.

Matinée.

Camille Lacombe, accusé de parjure dans la cause de Bourassat pour incendiat, et maintenant sous caution, demande à la Cour d'être libéré, vu qu'aucune accusation n'a été portée contre lui devant le grand jury. La cour accède à sa demande.

R. R. Finegan plaide non-coupable à une accusation d'avoir obtenu des marchandises sous de faux prétextes.

PROCES POUR MEURTRE.

Le procès de Rochon pour meurtre se continue.

CHARLES FARRAND est rappelé.—Madden portait des bottes de cuir français et des bas de laine. Les bas et les bottes étaient secs. Quelqu'un devant moi a tiré une bourse de la poche des pantalons de Madden. Il y avait de l'argent dans la poche et dans la bourse. Je ne connais pas le montant qu'il y avait. Il y avait des sous et de la gen blanc.

Je suis alors allé chez la femme Leroux pour une seconde fois. Quelqu'un, en ma présence, a trouvé un essuie-main taché de sang. J'ai vu une taie d'oreiller portant une tache de sang sur laquelle on avait passé de l'eau. C'était encore humide. Le cheveu que j'ai trouvé sur le banc était sur le bout le plus près de la porte de sortie. Ce cheveu était dans le sang qu'il y avait sur le banc. La serviette et la taie d'oreiller qu'on me montre me semblent être les mêmes que celles trouvées chez la femme Leroux, mais les taches de sang ne sont pas aussi vives.

Transquestionné par M. Chapleau.—Je ne sais pas qui a trouvé cette serviette ; mais je pense que c'est J Bte. Lalonde. Je n'ai pas beaucoup de mémoire. J'ai donné une déposition assermentée devant le coroner.

Le Grand Connétable BISSONNETTE est assermenté pour prouver la signature du Coroner Jones, sur la déposition de Charles Farrand donnée lors de l'enquête sur le cadavre.

La déposition est lue au Jury. Elle ne fait que corroborer la déposition qu'il vient de donner.

Le Dr. L. H. MASSON, du Côteau-Landing, es assermenté :

Par M. Chapleau.—J'ai vu le Dr. Fortier et je lui ai parlé quelque peu du témoignage qu'il a donné. J'ai lu le témoignage dans les journaux ce matin.

Par la Cour.—Je n'ai pas communiqué avec le Dr. Fortier en Cour.

Je n'ai lu que superficiellement le témoignage du Dr. Fortier ; mon opinion sur les faits était formée d'avance.

Par M Ramsay —Je suis allé à St. Clet, le 4 octobre dernier. Le coroner Jones m'a demandé de faire l'autopsie du cadavre de Madden, avec le Dr. Fortier et le Dr. Peltier.

A la suggestion de la Cour, le témoignage du Dr. Fortier relatif à l'autopsie du cadavre devant le Coroner, est lu au témoin, et il corrobore

Par M. Ramsay.—J'attribue la mort de Madden à l'ébranlement du cerveau, à l'épanchement du sang et à la déchirure du foie. Une seule de ces blessures pouvaient occasionner la mort.

Par la Cour.—La rupture du foie a dû avoir lieu, lorsque M. Madden était à terre, parce qu'autrement, suivant moi, il y aurait eu épanchement du sang dans les parties basses de l'abdomen, et dans le cas présent le foie était submergé. Un coup de pied de cheval assez fort peut opérer la rupture du foie. Je n'ai remarqué sur le corps aucun indice d'un coup de pied de cheval. Les blessures que Madden portait, n'indiquaient pas un coup de pied de cheval, parce que le coup paraissait avoir été dirigé du haut en bas et non de bas en haut. Je suis positif à dire que la lacération du foie n'a eu lieu que lorsque l'homme était étendu à terre.

Par M. Ramsay.—En sortant de l'enquête, Rochon m'a dit qu'il était malheureux que cela fut arrivé et qu'il n'était pas coupable.

Il y a trois semaines, Rochon est venu chez moi, pour savoir si je connaissais qu'un homme avait dit, à la Rivière-Rouge, qu'il était le meurtrier de Madden. Je lui dis que j'en avais entendu parler, et qu'il ferait bien de tâcher de le découvrir pour essayer de se disculper.

Je connais Rochon depuis longtemps, et je ne l'ai jamais vu ivre.

Transquestionné par M. Chapleau.—Un coup violent pourrait opérer la rupture du foie d'une personne debout. Une personne ainsi blessée au foie doit tomber immédiatement et le sang au lieu de s'épancher dans les vaisseaux abdominaux, doit submerger le foie. Je ne pense pas que si un homme tombait d'un siège d'une hauteur de quatre ou cinq pieds, la lacération du foie aurait lieu.

Un homme en se battant avec un autre aurait pu recevoir les mêmes lésions extérieures. Un homme aurait pu vivre avec ces seules blessures à la tête. Il peut se faire que la rupture du foie et l'ébranlement et la congestion au cerveau aient eu lieu en même temps. La congestion peut aller en augmentant et produire l'épanchement graduellement. Un homme qui aurait une grave déchirure au foie ne pourrait vivre bien longtemps. La chute assez forte d'un homme peut opérer la concussion au cerveau, qui amènerait la congestion et par suite l'épanchement du sang.

Par la Cour.—D'après toutes les blessures que portait le défunt, selon moi, il a dû demeurer là où il a été frappé, parce que la concussion et la congestion ont été assez fortes pour l'empêcher de marcher.

Par M. Chapleau. — Si la déchirure du foie avait eu lieu avant la concussion au cerveau, je suis porté à croire que la congestion n'aurait pas eu lieu au cerveau.

J. Bte. LALONDE, cultivateur de St. Clet, est assermenté. — Je suis un des jurés, qui, le 3 octobre, sont allés avec M. Thisdale chez la femme Leroux.

En entrant dans la salle, j'ai vu un banc près d'une petite table. La femme Leroux nous dit : "Prenez garde de vous asseoir sur la tache de sang qu'il y a sur le banc."

J'ai vu une serviette et une taie d'oreiller tachées de sang.

Transquestionné par M. Chapleau. — Quand nous sommes entrés, Mde Leroux nous a montré cette serviette tachée de sang. La serviette était sur le bout du banc et recouvrait une tache de sang. Madame Leroux l'a levée en l'air en disant : "Prenez garde de vous asseoir sur la tache de sang ; c'est la serviette qui a servi à envelopper le morceau de bœuf."

ALEXANDRE BRABANT, journalier de Ste. Marthe, est assermenté.— Au commencement d'octobre dernier, j'étais au service de Francis Madden. Le 2 octobre, il est parti vers midi pour se rendre au Coteau du Lac dans une grosse charrette que conduisait un cheval qui n'était pas bien franc quand il était longtemps sans travailler. Le cheval avait travaillé tout l'été. La servante s'en servait souvent.

M. Madden n'est jamais revenu vivant à la maison.

La 3 octobre au matin, entre 2 at 3 heures, le cheval est revenu seul à la maison. Quelqu'un est venu me réveiller chez moi, pour savoir si c'était le cheval de M. Madden. Je le reconnus et je le conduisis chez M. Madden. J'ai examiné la voiture, et je n'ai trouvé qu'un étrier de la charrette cassé, mais il tenait encore au timon. La charrette ne m'a pas paru avoir été frappée par les pieds du cheval. Le cheval n'était ferré que des deux pieds de devant. La fille de M. Madden m'a dit d'atteler un autre cheval et d'aller voir où était son père. Je suis parti de St. Clet et je suis allé chez madame Leroux.

La Cour s'ajourne à 1 heure pour 1½ heure.

Relevée.

Je suis arrivé chez madame Leroux vers 3½ ou 4 heures. J'ai frappé à la porte et elle est venue l'ouvrir. Elle portait ou une jupe, une robe ou un jupon. Je ne sais pas si elle était chaussée. Je lui ai demandé si elle avait vu M. Madden le soir. Elle m'a dit que M. Madden était entré chez elle vers 8 heures, qu'il lui avait demandé un verre de boisson et qu'elle n'avait pas voulu lui en donner parce qu'elle n'en vendait plus. Elle m'a dit que M. Madden n'était pas en boisson. Je n'ai pas vu alors d'autres personnes dans la maison. En me rendant chez madame Leroux, je suis passé dans le chemin devant la maison de Deguire.

Je suis ensuite allé chez Marcellin, aubergiste, et il m'a dit qu'il n'avait pas vu M. Madden. Je suis alors retourné chez madame Leroux pour savoir de quel côté s'était dirigé M Madden en partant de chez elle. Elle me dit qu'il avait pris le chemin qui conduisait chez lui. J'ai entré par la porte de la barre, les deux fois que je suis allé chez elle. La seconde fois, j'ai vu chez madame Leroux une petite fille de 15 à 16 ans. Madame Leroux me dit qu'elle avait suivi des yeux M. Madden jusque devant la porte de M. Deguire. La deuxième fois que je suis arrivé chez elle, elle me dit qu'il était arrivé chez elle à 9 heures et bien en boisson.

Je suis ensuite retourné chez nous, sans avoir trouvé M. Madden.

Lorsque j'ai vu madame Leroux, pour la première fois, elle n'avait pas son air ordinaire ; elle paraissait bien transportée, surtout la seconde fois.

Tranquestionné par M. Chapleau.—Je demeurais chez M. Madden depuis environ 15 mois.

Le matin que je suis allé chez madame Leroux, il faisait froid et il avait gelé.

Quand je dis que madame Leroux était transportée, je veux dire que la voix lui tremblait et qu'elle parlait plus que d'ordinaire et qu'elle hésitait plus dans ses paroles. J'étais auparavant allé sept ou huit fois chez madame Leroux.

La première fois que je suis allé chez madame Leroux pour chercher M. Madden, je n'ai pas entré et je ne suis resté qu'un instant à la porte. La seconde fois, je suis demeuré trois ou quatre minutes dans la maison.

Je suis allé chez madame Leroux parce que M. Madden avait coutume d'aller là comme dans toutes les autres auberges. Je lui ai dit que M. Madden n'était pas encore arrivé chez lui, la seconde fois que je suis allé chez elle.

Quand j'ai vu arriver la voiture de M. Madden sans lui, j'ai cru qu'il lui était arrivé un accident.

M. Madden pour se rendre chez lui devait prendre le chemin qui passe devant la maison de M. Deguire

Par hésiter, j'entends une personne qui n'est pas certaine sur les mots qu'elle prononce

Par M. Ramsay.—Je n'ai jamais mis de cendre dans la cour de la maison de madame Leroux

Par M. Chapleau.—J'ai mis mon cheval près de l'escalier dans la cour.

F. X. MAINVILLE, cultivateur de St. Clet, est assermenté.— Le 3 octobre au matin, j'ai vu le corps de M. Madden sur la galerie de la maison de Deguire. Je suis ensuite allé chez madame Leroux avec le capt. Thisdale et d'autres messieurs. Nous avons d'abord examiné la cour et nous avons remarqué qu'on avait mis de la cendre sur les traces qui y avaient été faites. Nous sommes ensuite entrés et j'ai aperçu un banc sur lequel il y avait du sang et j'ai averti Charles Farand de ce fait.

Le témoin corrobore tout ce qui a été dit à ce sujet par le témoin Faraud.

JOACHIM St. DENIS, journalier de St. Clet, est assermenté.—Je demeure à sept arpents du village. Le 3 octobre je me suis levé entre 4 et 5 heures. J'ai vu M. Rochon passer et il venait à pied du village. Il allait du côté de sa maison. J'ai bien reconnu Rochon. En entrant dans ma maison, j'ai dit à ma femme : "Voilà le vieux Rochon qui passe."

Transquestionné par M. Chapleau.—J'ai pour habitude de me lever de bonne heure. Je n'ai pas passé la nuit dehors cette fois là. On a déjà prouvé ici, dans une occasion, que j'avais déjà passé la nuit hors de chez moi, mais j'ai été mis en liberté. J'ai 40 ans. J'ai été en prison deux fois et j'ai été acquitté sur les accusations qui pesaient sur moi. J'ai été accusé une fois d'avoir volé des poules et j'ai été acquitté. J'ai, dans une occasion, juré que j'avais volé des moutons pour un autre. J'ai dit à J. Bte. Rochon, fils, que je n'avais pas vu passer son père, mais je lui disais cela pour ne pas lui faire de peine.

Je connais M. George Marleau. Il était présent lorsque j'ai dit cela à Rochon, fils. Je ne me rappelle pas avoir dit à George Marleau, seul, dans son magasin, que je n'avais pas vu passer Rochon. C'est vers le soleil levé que je suis aller voir le cadavre de Madden sur la galerie. Quelque temps après m'être levé, je suis allé au village ; j'ai vu le cadavre que j'ai examiné à peu près cinq minutes et je me suis rendu pour travailler, immédiatement après, à la boutique de Jos. Guérard. C'était à peu près trois quarts d'heure après que je fusse levé. J'ai eu connaissance de l'enquête du coroner, et du départ des prisonniers pour Montréal ; mais je n'ai pas dit ce que j'avais vu alors. Je ne me rappelle pas que je l'ai dit à quelqu'un ; si je l'ai dit je ne me rappelle pas à qui.

Je jure que je n'ai pas entendu aucun témoignage en cour et que je n'étais pas en cour lors du témoignage de M. Thisdale.

Ré-examiné par M. Ramsay.—Qui a été votre avocat, quand vous avez été acquitté ?

LE TÉMOIN.—M. Chapleau.

La Cour s'oppose à ce que M. Chapleau montre qu'il a été acquitté par défaut de forme dans les procedures.

MICHEL PROULX, ouvrier.—Je demeurais à St. Clet, dans le temps, voisin de M. Rochon. Le matin du 3, j'ai vu le prisonnier chez moi. Je ne puis dire à quelle heure ; mais le soleil était levé. Madame Leroux est venue chez nous le matin qu'on a trouvé le corps, entre 6 et 6½ heures. J'attelais mon cheval, quand elle me demanda par, quelle porte entrer ; je lui répondit de prendre celle qu'il lui plairait, et elle est entrée, demandant à ma femme d'envoyer chercher Rochon. Mon garçon est allé pour le chercher ; mais il n'est pas venu. Mon garçon est retourné et il est revenu avec lui. Quand mon garçon est revenu seul, madame Leroux m'a prié d'aller chercher moi-même M. Rochon dans le champ, disant qu'elle me paierait. Elle nous a appris le meurtre commis dans le village, disant qu'elle se croyait accusée et qu'elle était pour être prise. Quand M. Rochon est arrivé, ils se sont approchés et se sont dit quelques mots bas, que je n'ai pu entendre. Nous nous sommes rencontrés ensuite tous les quatre et madame Leroux a demandé à M. Rochon lequel des deux était parti le premier de chez elle le soir. M Rochon a répondu : Je lui ai bridé son cheval et je suis parti.

M. THISDALE est rappelé pour produire une bourse trouvée sur M. Madden : Elle contient divers objets trouvés sur le défunt en ma présence, deux écus français, un couteau de poche, des lunettes montées en argent et quelques pièces de monnaie.

Madame J. Bte SAUVÉ est assermentée.—Je demeurais à St. Clet lors du meurtre. Le jour que Mad. Leroux est partie pour la prison elle m'a donnée une robe à racommoder. Je l'ai racommodée, lavée et repassée et l'ai apportée chez nous, parcequ'elle me l'avait donnée. (La robe est produite.) Quand je l'ai lavée, il y avait du sang sur la manche, le corps et le bas de la jupe. Ça pouvait aussi bien être du sang de bête que du sang d'homme. Quand j'ai vu le sang, j'ai envoyé chercher Mad. Lalonde pour examiner la robe. F. X. Lalonde est venu sans que je l'aie demande et il m'a ôté la robe sans permission et est sorti. Il me l'a ensuite rapporté. Je ne voulais pas la lui laisser prendre.

Transquestionnée par M. Chapleau.—Nous demeurons à un demi-arpent de chez Madame Leroux. Nous nous couchons vers 10 heures. Dans le cours de la veillée et de la nuit, nous n'avons entendu aucun bruit chez Madame Leroux. Le lundi soir, elle a tué des volailles ; je ne les ai pas vu tuer ; mais je les ai vues mortes ; je les ai moi-même préparées le mardi matin. Ces volailles étaient une canne.

Ré-examinée.—J'ai préparé la canne après déjeuner.

La Cour s'ajourne à 5 heures.

COUR DE POLICE.

(Rapporté pour *La Minerve.*)

Président—Son Honneur le Juge C. J. Coursol.

5 avril.

Thomas Woodruff, arrêté pour assaut sur sa femme, renvoyé faute de preuve. Adolphe Guérin pour avoir volé un surtout, 15 jour de prison.

6 avril.

Il s'est rien passé d'important aujourd'hui devant cette cour.

COUR DU RECORDER.

(Rapporté pour *La Minerve.*)

Président — J. P. SEXTON, Ecuier, Recorder.

5 avril.

Margaret McAvoy, Louis Bernard et Thérèse Renaud, vagabondes, $5 chacune ou 1 mois de prison ; Léon Leblanc, pour assaut sur Albius Gariepy, renvoyé en prison ; Jone Hosley, pour ivresse et désordre, $2 ou 15 jours de prison ; Bridget Coghland, ivre et exposant sa personne, $10 ou 2 mois de prison. Thomas Saz, ivre et insultant la police, $1.50 ou 10 jours de prison.

6 avril.

Mary-Ann Lanigan, Ann Murphy, vagabondage, $5 chacune ou 1 mois de prison ; Joseph Latour et Joseph Hogue, pour s'être battus, $1 ou 8 jours de prison chacun ; Joseph Horsebrook et John Lane, soldats, même offense, renvoyés à la caserne ; Daniel Bowes, assaut sur la police, $15 ou 3 mois de prison.

NOUVELLES DU CANADA.

ANNUAIRE DE VILLE-MARIE.—L'auteur de l'Annuaire de Ville-Marie accuse avec reconnaissance les lettres suivantes à la circulaire du 17 février dernier :

26 mars 1866.— R. P. Joseph Pierre Marie Rézé, Supérieur des Pères de Ste. Croix, collège de St. Laurent.

26 mars 1866.—M. Louis Delphis Adolphe Maréchal, curé de St. Jacques de L'Achigan

27 mars 1866.—R. P. Nicolas Victor Burtin, O. M. I. missionnaire à Caughnawaga.

2 avril 1866.—M. Vincent Plinguet, curé de l'Isle du Pads.

VENTE DE BIENS-FONDS.—M. Arnton a vendu les propriétés suivantes, jeudi, à ses salles d'encan.

Le lot de terre sur la rue St. Hubert, 36 pieds et 6 pouces de front sur 74 pieds de profondeur a été vendu à L. B. Voligny, Ecr., pour $640.00.

La maison en pierre de taille, à deux étages, avec lots à bâtir sur la rue St. Hubert, 23 pieds de front sur 74 de profondeur, a été vendue à F. X. Archambalt, pour $2,800.00.

La maison en pierre de taille à deux étages, avec dépendances, sur la rue St. Hubert, 23 pieds sur 74, a été vendue à F. X. Archambault, ecr., pour $2,800.00.

Une maison en brique à deux logements, avec bâtisses sur la rue Christophe, a été vendue à M. Lemoine, ecr., pour $1600.00.

Une boutique, un bureau, etc., sur la rue St. Christophe, 32 pieds sur 52, ont été vendus à L. B. Voligny, ecr., pour $800 00.

Un lopin irrégulier de terrain situé sur la rue Montcalm, avec une maison en bois et un *Shed* a été vendu à A. H. Larivière, ecr., pour $1000.

— Elles ne se gâteront jamais les dents qui seront tous les jours brossées avec le *Sozodont* odoriférant. Il donne une haleine agréable et empêche la carie et la décomposition des dents.

—Nous regrettons d'apprendre que l'un des fils du Capt. St. Louis, âgé de 12 ans, a disparu, lundi matin, le 26 mars, du collège de Montréal, et que ses infortunés parents n'ont pas encore entendu parler de lui. On ne sait que penser de cette disparition.

—Nous avons reçu deux photographies bien singulières et dignes d'une mention spéciale. Elles s'appellent microco-calligraphiques. Ce sont les portraits de Washington et de Lincoln, tracés ni par le crayon, ni par des lignes régulières. On a écrit en caractères microscopiques la *Déclaration de l'Indépendance* et la *Proclamation d'émancipation* et les lettres plus ou moins accentuées et cet ingénieux arrangement d'ombre donne sur le papier des nuances diverses et forme un tout qui est le portrait fidèle des deux personnages américains. C'est certainement la plus grande curiosité d'Album du jour et elle ne se vend que 30 sous chez tous les libraires.

☞ Il est reconnu que le Philodonte du Dr. Pourtier est supérieur à toute autre préparation de ce genre. Essayez-en une fois et vous verrez.

Notices Spéciales

LICITATION. — Nous attirons l'attention des acheteurs de biens-fonds à la vente de la propriété connue sous le nom de Gundlack. La vente aura lieu en Cour le 17 avril à 10 heures.

1er lot. Maison No. 129 et lot, rue St. Laurent, 35 pieds sur 83.

2e lot. Maison en pierre de taille, No. 82 et lot, rue St. Dominique, 19½ pieds sur 65.

3e lot. Maison en pierre de taille, No. 80 et lot, rue St. Dominique, 19½ pieds sur 65.

Pour les détails, voir la *Gazette Officielle.*

6 mars—174 oi

—Les marchands de meubles et ceux qui meublent des hôtels doivent se rappeler que M. Shaw est à vendre actuellement par ordre de M. Drennan tous les meubles faits au pénitencier, en noyer noir, chêne et mahogany. On pourra voir les meubles lundi, le 9, dans ses magasins, grande rue St. Jacques. Ces objets sont de meilleure qualité et premier goût.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES.

EXPÉDIÉES A *LA MINERVE.*

DEPECHES GENERALES

New-York, 5.

Le *Herald* annonce comme rumeur que trois vaisseaux blindés montés par 3,000 et de deux bateaux-à-vapeur montés par 2,500 hommes, sont partis pour les Bermudes pour s'en servir comme base pour l'expédition finale contre l'Irlande. On rapporte que d'autres vaisseaux sont partis de différents ports des Etats-Unis, tous à destination des Bermudes.

New-York, 5.

Le *Cuba* parti de Liverpool le 24 et de Queenston le 25, ult. est arrivé ce matin.

Il est affirmé que Stephens le fénian, est l'hôte de John Mitchell à Paris, et qu'il doit bientôt partir pour New-York. Il a quitté l'Irlande dans un bateau à voile et a fait route par Galway.

L'attorney-general pour l'Irlande a dit en parlement qu'à l'égard des prisonniers de fénianisme venant de l'Amérique, il était prêt à recevoir favorablement la demande qu'ils feraient de leur mise en liberté à conditions qu'ils promettraient de laisser l'Irlande et de retourner chez eux.

Dans la Chambre des Communes, M. Gladstone a annoncé qu'il procéderait au bill de réforme sans s'occuper des suggestions et des amendements proposés. Il s'opposera à l'amendement de lord Grosvenor, vu qu'il comporte un vote de non-confiance.

La Chambre s'est ajournée jusqu'au 9 avril à cause des fetes de Pâques.

L'Empereur Napoléon a reçu l'adresse du corps législatif. Dans le discours qu'il a prononcé il a déclaré qu'il acceptait le vote de la grande majorité comme une nouvelle preuve de l'approbation de sa politique. Il a parlé en faveur de l'extension de cette liberté calculée à donner de la force au gouvernement, et non de cette liberté qui est une arme qui peut servir à le renverser.

Liverpool, 24.

Le *Louisiana* est arrivé ce soir.

Liverpool, 25.

Le *North American* est arrivé ce matin.

L'ex-reine de France, la veuve de Louis Philippe, est morte à Claremont hier.

Le corps législatif de France s'est ajourné jusqu'au 4 avril.

La Chambre de Belgique par un vote de 58 contre 49, a adopté le bill de réforme qui augmente de 4 le nombre des sénateurs et de 8 celui des représentants. On dit que la France, l'Angleterre et la Russie ont résolu leur méditation au sujet des difficultés entre l'Autriche et la Prusse. On dit que l'Angleterre a déjà envoyé à Berlin sa note officielle à ce sujet.

New-York, 5.

Le *World* dit que l'expédition mentionnée ce matin, se dirige vers l'Ile de Campo Bello, à l'entrée de la Baie de Passama quoddy. 500 ou 600 hommes se sont rendus en petites bandes à Machois, Maine, où ils se sont embarqués dans des goelettes. Deux presses les accompagnent, et une fois débarqués ils lanceront des proclamations priant les féniens des Etats-Unis de venir les joindre.

Il y a dans l'Ile quelques troupes anglaises qui seront attaquées par des forces supérieures. Un gouvernement provisoire doit être établi, un président élu, le Nouveau-Brunswick conquis, le congrès formé, etc. Killian conduit l'expédition, supporté par Dawning et autres.

New-York, 5.

Le brig *Lubra Homes* est arrivé de Shangai, avec une cargaison de thé du Japon, cet article commençait à devenir moins commun.

Fort Monroe, 4.

Le schooner *Satella* est arrivé de St. John, Porto Rico, avec une cargaison de sucre et de melasse.

Mobile, 4.

Le feu a détruit ce matin un magasin de chapeaux Perte $25,000.

Cincinnati, 5.

Le feu a détruit 6 maisons. Perte $30,000.

Charleston, 5.

Le feu a détruit huit maisons ce matin.

Cincinnati, 5.

Deux bouilloires ont fait explosion : deux hommes tués. Dommages pour $15,000.

New-York, 5.

Le steamer des Etats-Unis, *Conray*, est brulé à Penscala. Un tué et plusieurs blessés.

Trenton, N. J., 5.

La motion d'ajourner le senat *sine die* a été adoptée.

TÉLÉGRAMMES PRIVÉS A "LA MINERVE."

Ottawa, 5.

Tous les ministres sont ici, à l'exception de Sir Narcisse Belleau, qui est malade chez lui.

Il y a eu aujourd'hui une autre assemblée du Conseil.

A l'inspection du bataillon provisoire, ce matin, l'Adjudant-Général McDougall a décerné les éloges les plus flatteurs. Il a surtout complimenté le corps du service civil, disant qu'il montrait si bien qu'il serait dispensé de l'inspection annuelle.

McConnell, arrêté pour meurtre dans l'Ohio est comparu devant la Cour de Police et l'affaire a été remise jusqu'à l'arrivée de témoins.

Nous avons eu aujourd'hui un temps de juillet. La neige est presque complètement disparue des principales rues.

NAISSANCE.

En cette ville, le 5 du courant, la Dame d'Alphonse Busseau, Ecuier, un fils.

MARIAGE.

A la Rivière-des-Prairies, le 2 du courant, Charles Leblanc, Ecr., marchand de Joliette, à Demoiselle Eliza Simard, fille de feu le Docteur Simard.

DECES.

A Beauharnois, le 5 courant, à l'âge de 58 ans, Dame Marie-Catherine Bourdon, veuve de feu M. Jacob Lamontagne. Ses funérailles auront lieu samedi, le 9 courant. Les parents et amis sont priés d'y assister.

—A Verchères, le 5 du courant, à l'âge de 41 ans, miné par une longue maladie de poitrine, contractée par un séjour de plusieurs années sous le climat ardent de la Louisiane, M. F. Philippe Dansereau. Son inhumation aura lieu samedi.

Tous ceux qui l'ont connu, regretteront vivement la perte d'un homme aimable dans le commerce de la vie et dévoué à ses amis. Au milieu des larmes versées sur sa tombe par sa famille affligée, il se mêlera toujours le souvenir consolant, qu'il est mort environné de tous les secours de la religion.

BAZAR
AU
COLLEGE ST. LAURENT
(PRÈS MONTRÉAL.)

Le Bazar du Collège St. Laurent, annoncé depuis quelques semaines par les journaux, s'ouvrira SAMEDI, le 7 Avril courant.

Jeudi, le 12, il y aura Messe solennelle pour toutes les personnes qui ont contribué à la bonne œuvre.

Le Bazar se continuera ensuite tous les dimanches après les offices, jusqu'à l'épuisement des lots.

L'omnibus Villeneuve, à cette occasion, partira tous les jours de Montréal, du coin des rues Craig et St. Laurent, le matin à 9 heures et le soir à 2 heures. Prix du passage, aller et revenir, 37½ cents

3 avril—171

AVIS.

Nous, soussignés, Franc-Tenanciers résidants dans le Comté de Jacques-Cartier, convoquons une assemblée de tous les Francs-Tenanciers du dit Comté de Jacques-Cartier, qui aura lieu au village de St Laurent, dans le dit Comté, en la salle publique, LUNDI, le VINGT-TROIS d'AVRIL courant, à UNE heure de l'après-midi, pour considérer s'il est expédient d'établir une COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU sur le principe d'Assurance Mutuelle, en conformité aux Statuts Refondus du Bas-Canada, titre 9, chap. 68.

JAS. SMITH,
OLIVIER DESFORGES,
LOUIS DAGENAIS,
WILLIAM HODGE,
ALEX. SAUVÉ,
EVARISTE CHAURETTE,
JEAN BTE. O. MARTIN,
JEAN BTE. MELOCHE,
WILM. BOA,
GUILLAUME LeCAVALIER, jr.,
HER. VIAU,
JEAN BTE MELOCHE,
LÉON LEGAULT, Jr.

2 avril 1866—ti BC

G. I. BARTHE,
Syndic Officiel,
POUR LE DISTRICT DE RICHELIEU,
SOREL, C. E.

24 Mars 1866. 164

DISPARU.

Un enfant de 12 ans, blond, haut de quatre pieds, portant l'habit des collégiens de Montréal, avec pardessus d'étoffe gris-fer, casque en imitation de mouton de Perse noir, et répondant au nom de Hercule St Louis, a disparu lundi, le 26 Mars, du Collége de Montréal. Ceux qui pourront en donner quelques informations sont priés de le faire à ce Bureau.

7 avril—175

Province du Canada, }
District d'Ottawa. }

Dans la Cour de Circuit
EN VACANCE.

Le quatrième jour d'avril mil huit cent soixante et six.

No. 272.

ROBERT IRELAND, du township d'Onslow, dans le district d'Ottawa, marchand,
Demandeur,
ET
JAMES HART, ci-devant du township d'Onslow, dans le dit district, cultivateur,
Défendeur.

IL EST ORDONNÉ, sur requête du Demandeur, par son Procureur, Monsieur IRVINE ALLAN, en autant qu'il appert par le retour de W. C. Maguire, un des huissiers jurés de la Cour Supérieure du Bas-Canada, exerçant dans le dit district d'Ottawa, écrit sur le bref de sommation émané en cette cause, que le Défendeur a laissé son domicile en cette partie de la Province du Bas-Canada, constituant ci-devant la Province du Bas-Canada, et ne peut être trouvé dans le district d'Ottawa, mais a des immeubles dans le dit district d'Ottawa, que le dit Défendeur soit, par un avertissement a être deux fois inséré en langue anglaise dans le papier-nouvelles publié à Aylmer appelé "The Aylmer Times," et deux fois en langue française dans le papier-nouvelles publié à Montréal appelé "La Minerve," notifié de comparaître devant cette Cour et là de répondre à la demande du dit Demandeur, sous deux mois après la dernière insertion de tel avertissement, et sur défaut du dit Défendeur de comparaître et de répondre à telle demande dans le délai susdit, il sera permis au dit Demandeur de procéder à la preuve et jugement comme dans une cause par défaut.

A. BRISCOLL,
Député C. C. C.

4 d'avril 1866—175

1866.
Glace! Glace! Glace!

Les soussignés ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils viennent de former une nouvelle maison, pour la vente de la glace dans la cité de Montréal, promettant aux personnes qui voudront bien les favoriser de leur confiance, une grande régularité dans la livraison journalière qui leur en sera faite par les parties intéressées elles-mêmes dans l'entreprise.

La Glace pour le Dimanche sera délivrée le Samedi soir.

CONDITIONS.

15 lbs	par jour du 1er Mai au 1er Octobre				$4.00
25	"	"	"	....	6.00
35	"	"	"	....	8.00
45	"	"	"	....	9.50
55	"	"	"	....	11.00
15	"	pour un mois		....	1.00
25	"	"		....	1.50

Les Hôtels, Bâteaux-à-Vapeur et Manufactures seront approvisionnés à des conditions libérales.

Sanctoire & Cie.

☞ Les adresses doivent être laissées chez MM. MERCIER & COTÉ, coin du Marché Bonsecours.

7 avril—175

CORPORATION DE MONTREAL.
AUX
PROPRIETAIRES, LOCATAIRES, &c, &c.

L'attention publique est par le présent spécialement appelée aux extraits suivants des Règlements de la Corporation de cette Cité, relativement aux NUISANCES, et le Public est par le présent notifié, que des ordres ont été donnés pour l'exécution rigide des Règlements ci-après énumérés et généralement de tous les Règlements affectant la santé et la propriété publiques.

COURS.—1. Les occupants sont tenus de les tenir nettes et libres de saletées et de toutes substences nuisibles, et d'amasser toutes les ordures ou objets de rebut de la maison dans un endroit, jusqu'à ce que l'accumulation équivale à une charge de voitures, et alors ils seront enlevés.

2. Toutes les fois que l'eau croupie, ou toute autre matière ou chose aura rendu aucun lot ou lieu nuisible, l'occupant (s'il y en a) les fera complètement nettoyer sous 24 heures d'avis ; si le lot est vacant, le propriétaire le fera nettoyer.

ÉGOUTS.—Tout lot ou emplacement aboutissant à toute place, rue ou grand chemin où il y aura un canal ou égoût, ou autre moyen d'assèchement, sera fourni d'un canal souterrain suffisant pour l'écoulement des eaux stagnantes.

EAU SALE.—Il n'est pas permis aux occupants d'en jeter dans les rues ni d'en décharger ou faire décharger dans la rue, de leurs maisons ou dépendances, par aucun conduit ou gouttière ou de quelqu'autre manière que ce soit, qui puisse causer quelqu'incommodité ou nuisance publique.

TRANSPORT DE SALETÉS, ETC., DANS LES RUES.—Personne ne transportera ces menus décombres, du fumier, des ordures, des balayures de rue, du mortier, etc., par les rues autrement que dans des voitures bien encloses, de manière que nulle partie du contenu d'icelle, ne puisse tomber dans la rue.

PRIVÉS.—1. Tout lot occupé doit être fourni d'un privé, ou de privés suffisamment creusés en terre.

2. Chaque fois qu'aucun privé deviendra nuisible, ou que le contenu en sera parvenu à 13 pouces de la surface du terrain, il doit être complètement vidé et nettoyé, et les Règlements tiennent le Propriétaire aussi bien que le Locataire responsables de ce dernier devoir.

Les pénalités attachées a ceux qui négligent, méprisent ou transgressent quelqu'une des dispositions ci-dessus, sont passibles d'une amende n'excédant pas £5 ou un emprisonnement n'excédant pas 30 jours pour toute et chaque offense.

Par ordre,

F. W. L. PENTON,
Chef de Police.

Bureau de Police, Montréal, 6 avril 1866. } tsc—175

A Vendre ou a Louer
A
ST. BRUNEAU DE MONTARVILLE

Une BONNE TERRE de 96 arpents en superficie, à 30 arpents du Dépôt et à 50 arpents du chemin de Longueuil.

Possession immédiate. Conditions libérales.

S'adresser à
J. N. A. ARCHAMBEAULT.

6 avril—174 j

VENTE PAR ENCAN.
PAR L. DEVANY.

AVIS.

VENTES DE PRINTEMPS A L'EXTÉRIEUR.

L. DEVANY informe respectueusement les personnes qui désirent disposer du tout ou d'une partie de leurs Meubles à leurs résidences privées, qu'il est prêt à entreprendre toutes les ventes de cette espèce qui lui seront confiées, à ses conditions modérées ordinaires de commission ; et de plus que sur le montant des annonces il accordera un escompte de *vingt-cinq pour cent au vendeur.*

Tous les ordres laissés au bureau rencontreront une prompte attention.

L. DEVANY,
Encanteur.

171 No. 267 rue Notre-Dame.

Ce Matin.
Vente à la Douane.

Le soussigné a reçu instruction de JOHN LEWIS, Ecr., Collecteur-Agissant,

DE VENDRE PAR ENCAN PUBLIC,

Samedi Matin, 7 Avril courant,

A

L'ENTREPOT DES DOUANES DE SA MAJESTÉ,

NO. 15, RUE DE LA COMMUNE,

Les MARCHANDISES suivantes saisies pour infraction aux lois du revenu, savoir :

Une Caisse contenant des Soiries Noires de Valeur,

CONSISTANT EN

Ducasse, Gros Grain, Drape de Lyon, Drape de France, &c

Vente à DIX heures et DEMIE précises.

L. DEVANY,
173 Encanteur de Sa Majesté

Cet après-midi

Vente de Chevaux, Voitures, Sleighs, Harnais, Couvertures pour Chevaux, etc., etc., etc.

Le soussigné a été favorisé d'instructions de la part des Officiers de la Garnison de vendre, SAMEDI, le 7 Avril, (par permission) sur le Carré Jacques-Cartier, les effets suivants :

Une Jument baie pur sang, un Chasseur de premier choix
1 Sleigh et 2 Robes, un simple set de Harnais
2 magnifiques Ponies, garantis sains
Jolies Robes pour Sleigh avec Harnais
Un Dog cart
Un Charger couleur brune
1 paire Chevaux de Carosse
1 nouvel Harnais Expres
2 setts Jolis Harnais de Bughy montés en argent
3 setts simple do do do
1 Dog Cart double
1 Sleigh russe
Un double set Harnais et pour Tandem
2 magnifiques Chevaux, Plumes, Clochettes, etc

—AUSSI—

Selles pour Dames et Messieurs, Brides, etc.

Vente à DEUX heures,

L. DEVANY,
172 Encanteur.

N. B. — Les personnes qui désireraient disposer d'articles de la description ci-dessus, voudront bien en donner avis au Bureau de l'Encanteur. L. D.

Vente de beaux Meubles de Ménage.

LE Soussigné a reçu instruction de vendre, par encan, LUNDI le 9 avril, à la résidence privée, No. 80 rue St. Constant, tous les Meubles et Effets de ménage, comprenant : BEAUX MEUBLES pour SALON, SALLE A DINER et CHAMBRES A COUCHER, Lits, Matelas et Literie, Tapis et Tapis de Kidderminster, Poeles de Cuisine, Salle et Passage, belles Gravures, Vaisselle plaquée avec la variété ordinaire d'une maison bien meublée.

Vente à DIX heures.

L. DEVANY,
171 Encanteur.

Vente de Biens-Fonds.

Le soussigné a reçu instruction du propriétaire, M. JAMES FREEL, de vendre dans ses Salles Rue Notre-Dame,

Mardi, le 10 Avril courant,

SANS AUCUNE RESERVE

DEUX GRANDES BATISSES EN BRIQUES,

Contenant Dix Logements

COIN DES RUES CRAIG ET ST. IGNACE

—ET—

DEUX LOTS, 80 pds. carrés

Suivant les logements,—y compris un Magasin d'Epiceries ; le tout est loué et se trouve dans une bonne place sanitaire. La propriété est commuée et un titre parfait.

CONDITIONS LIBERALES.

On peut voir des Plans au Bureau de l'Encanteur.

Vente à ONZE heures,

L. DEVANY,
172 Encanteur.

LA
SAINTE BIBLE

Traduction nouvelle d'après la Vulgate, par MM. BOURASSÉ et JANVIER, Chanoines de l'Eglise Métropolitaine de Tours

230 DESSINS DE GUSTAVE DORE

Avec l'approbation de

Monseigneur l'Archevêque de Tours

2 volumes in folio. Splendide reliure en chagrin rouge avec ornements dorés.

Prix.............................. $75.00

En vente à la Librairie de

C. O. BEAUCHEMIN & VALOIS,
237 et 239, Rue St Paul,

Montréal, 4 avril 1866.

Marchand et Archambault
AVOCATS,

No. 43, RUE ST. VINCENT, AU SECOND,

Montreal.

MM. M. et A. suivront les Cours des Districts de Joliette et d'Iberville et le Circuit de Verchères.

MÉD. MARCHAND | P. A. O. ARCHAMBAULT

3 avril. 171

Fonds de Secours pour les Volontaires.

Les souscripteurs à ce fonds sont avertis de payer immédiatement au crédit du Trésorier, Wm. WORKMAN, Ecr., à la Banque de la Cité, un versement de VINGT-CINQ PAR CENT sur le montant de leurs souscriptions respectives.

Par ordre du Comité,

JOHN REDPATH,
Président.

Montréal, 28 mars 1866—168

AGENCE
POUR LES
RECLAMATIONS aux ETATS-UNIS
(PERMANEMMENT ETABLIE.)

Des Pensions, Primes, arrérages de Paie Parts de Prise procurées aux SOLDATS et MATELOTS CANADIENS qui ont servi dans l'Armée et la Marine des Etats-Unis

Qui ont droit à des pensions ?

1o. Le soldat ou le marin qui ne peut travailler.

2o. Les veuves.

3o. Les orphelins au-dessous de seize ans.

4o. La mère, si elle dépendait du travail du soldat tué pour sa subsistance.

5o. Les sœurs d'orphelins, si elles dépendaient du travail de leur frère tué pour leur subsistance.

Les primes, arrérages de paie, parts de prise des soldats tués collectés.

On ne chargera de frais que lorsqu'on réussira.

Ceux qui désirent avoir des informations de leurs amis qui sont dans l'armée ou la marine des Etats-Unis peuvent s'en procurer en payant seulement les frais de postes. On répondra aux lettres par le retour de la malle.

Toutes les affaires transigées avec promptitude et fidélité. Ceux qui ont soutenu la rébellion du Sud ne devront pas faire application.

EDWARD C. WARD,
No. 19, American House,
Rue St. Henri, Montréal, C.-E

26 octobre—21 BC ak

Dr. L. J. B. LeBLANC,
CHIRURGIEN-DENTISTE,

Elève et successeur du Dr. JOURDAIN,

581 Rue Craig

(Au coin de la Rue Cotté.)

Montréal, 9 mai 1865 66—ai B

Acte concernant la faillite, 1864

PROVINCE DU CANADA, }
District de Montréal. }

COUR SUPERIEURE.

Dans l'affaire de

HENRY LAROCQUE, Failli.

Le soussigné a produit *un acte de composition et décharge* exécuté par ses créanciers, et le DIX-NEUVIEME jour d'AVRIL prochain, il s'adressera à la dite Cour pour en obtenir la ratification.

HENRY LAROCQUE,
Par H. F. RAINVILLE,
Proc. *ad litem.*

Montréal, 14 février 1866—39 C dm

Acte concernant la faillite, 1864

Province du Canada, }
District de Montréal. }

Dans la Cour Superieure.

Dans l'affaire de

ROBERT ROBERTSON, de Lanark, Failli.

Le soussigné a produit un acte de composition et de décharge exécuté par ses créanciers, et le VINGT-SIXIEME jour d'AVRIL prochain, il s'adressera à la Cour pour le faire confirmer.

ROBERT ROBERTSON,
Par ses Procureurs *ad litem,*
ABBOTT & CARTER.

Montréal, 20 février 1866—40 dm C

L'HOTEL ST. JACQUES
TENU PAR
GAREAU & CIE,
(Ci-devant Marchands de Vins de la Rue N.-D.,)

EST MAINTENANT SITUÉ AU

7 et 9—Rue St. Amable—7 et 9,

(*Ci-devant l'Hôtel Terrebonne.*)

MM. GAREAU & Cie tiendront, à part leur commerce de Vins, Liqueurs, &c., un HOTEL sur un pied qui ne saurait être surpassé. Les étrangers et les personnes de la campagne trouveront tout le confort désirable à des prix très-réduits. La table d'hôte sera toujours fournie des mets les plus recherchés.

20 mai—212 a k B

A LOUER

A St. Urbain Premier, un beau MAGASIN avec un bon logement, ci-devant occupé par M. N. Dorais, marchand, en face de l'église de la paroisse, au centre des affaires. On pourra en avoir la possession immédiate.

Pour les conditions, s'adresser sur les lieux à A. R. BESSON, Ecr., N. P., ou au soussigné, à St. Isidore,

C. THÉRIEN.

St. Isidore, 22 mars 1866—81 j B

Tabac de Kentucky en Feuille
A BAS PRIX.

JAMES McNIDER,
3 mars—84 B 13, Rue Ste. Hélène.

LICITATION VOLONTAIRE
AVEC AUTORITÉ DE JUSTICE.

LUNDI, le VINGT-TROISIEME jour d'Avril courant, à DIX heures de l'avant-midi, à la porte de l'église de la paroisse de St. Laurent, sera vendu et adjugé au plus haut enchérisseur, l'immeuble ci-après désigné, dépendant de la communauté de biens d'entre M. PETER KING et Dame ISABELLA CULLEN, sa défunte femme, savoir :

Une TERRE située en la côte et paroisse de St. Laurent de sept arpents de front sur vingt-quatre arpents de profondeur, plus ou moins, tant en front que profondeur, toute en culture, tenant devant au chemin de la dite côte St. Laurent, en profondeur au chemin de la côte Ste. Marguerite, d'un côté à Thomas Harland et de l'autre côté à Romain Ouimet et à Benjamin Lamer, avec deux maisons en pierre, trois granges, une écurie, un hangar à grain et une remise dessus érigées.

Cette terre offre beaucoup d'avantage par sa proximité du village, à cause du collège et du couvent, et n'est qu'à quatre milles de la ville, toujours sur le chemin macadamisé.

Les conditions de la vente seront données lors de l'adjudication, ou avant, en s'adressant au Notaire soussigné.

N. M. LeCAVALIER,
N. P.

St. Laurent, 2 avril 1866—85 ts n B

DESMARTEAU & BOND
IMPORTATEURS,

Ouvriront le ou vers le 1er Mai prochain,

AVEC

UN NOUVEL ASSORTILENT COMPLET

DE

Marchandises Sèches

DE GOUT ET D'ÉTAPE,

GANTS, BAS, CERCEAUX, &c., &c.,

AU

No. 456, RUE NOTRE-DAME,

PRÈS LA RUE McGILL.

5 avril. 173—umk

AVIS.

Société d'Agriculture de Comté d'Hochelaga.

L'Exposition Annuelle du Printemps pour les CHEVAUX, sous la direction de la Société d'Agriculture d'Hochelaga, aura lieu sur le Marché à Foin, en cette ville, VENDREDI, le VINGTIEME jour d'AVRIL prochain, à ONZE heures A. M. précises.

Par ordre,

HUGH BRODIE, Jr.,
Secrétaire-Trésorier.

20 mars—160 j



Maison Jacques-Cartier!

A L'ENSEIGNE DU

PAVILLON FRANCAIS,

66 et 68—RUE NOTRE-DAME—66 et 68

Deuxième porte de la Rue Bonsecours, près de chez le Dr. Picault.

Les soussignés ont le plaisir d'annoncer à leurs nombreuses pratiques que vû l'encouragement libéral qu'ils en ont reçu, ils se sont décidés à agrandir leur magasin, et viennent de louer celui qui se trouve voisin de leur ancien établissement où ils continueront à avoir en main un assortiment plus considérable et plus complet de toute espèce de MARCHANDISES SECHES importées en Canada.

Ils ont en mains un assortiment considérable de Marchandises endommagées et non-endommagées achetées aux encans qu'ils vendront bien au dessous de la valeur réelle.

Les Marchandises seront marquées en chiffres et il ne sera fait qu'un seul prix.

LES MESSIEURS DU CLERGE

Trouveront toujours à leur Etablissement un bon assortiment de Mérinos doubles et simples, Say, Russell Cord, etc., aux conditions les plus libérales.

Les soussignés auront aussi constamment à leur service un Tailleur et une Modiste expérimentés, qui exécuteront toute commade qu'on voudra bien leur confier.

N'oubliez pas de faire une visite à la Maison Jacques-Cartier, No. 66 et 68, rue Notre-Dame, au Pavillon Français.

DUPUIS ET LABELLE.

26 mars 1866. 166-tmk

LeBlanc, Cassidy & Piché,

AVOCATS,

ENCOIGNURE DES RUES CRAIG ET ST. GABRIEL,

MONTREAL.

10 février. —128

AVIS.

M. DESJARDINS,

AVOCAT,

A transporté son Bureau du No. 19, Côte St. Lambert, au No. 31 de la Côte St. Lambert, au coin de la Ruelle des Fortifications et de la Côte St. Lambert.

6 novembre—49 sm

SONNERIE D'ALARME DION.

L'Inventeur de cette importante découverte désire avoir des AGENTS pour le placement de sa SONNERIE D'ALARME dans toutes les parties du Canada.

S'adresser au No. 7, Rue Bonaventure.

9 oct.

AUX CAPITALISTES.

A VENDRE OU A LOUER.

Terrains et Batisses près du Canal.

Un terrain faisant front sur les rues Commune et Queen, vis-à-vis le bassin des vapeurs du Haut-Canada, à l'entrée du canal.

Il y a sur ce terrain une bâtisse de 40 x 150 pieds, à deux étages, dont le premier et la cave peuvent être transformés à peu de frais en une glacière considérable, et le second peut servir pour logement ou emmagasinage.

Il y a en outre d'autres bâtisses qui peuvent servir comme fonderie, distillerie, dessicateur de grains, et contiennent les diverses machines d'un moulin à café. Le tout avec un privilege d'eau du canal.

— DE PLUS A —

Hochelaga et Avenue Colborne

Deux grands terrains bien adaptés pour y construire des CORDERIES. Ces terrains seront divisés de grandeurs réquises.

H. & B. LIONAIS, agents,
30, rue St. Gabriel.

6 octobre—24

Province du Canada, }
District de Montréal. }

Cour Supérieure, Montréal.

No. 289.

Dans l'instance

Le MAIRE, les ECHEVINS et les CITOYENS de la cité de Montréal,

Requérants en expropriation sur la Rue Sherbrooke.

ET

CHAMPION BROWN, Ecuyer, de la cité de Montréal,

Propriétaire.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les Requérants ont déposé, au Greffe de cette Cour, la somme de quatre mille cent trente-sept dollars et huit cents, prix et compensation de l'immeuble acquis par eux par voie d'expropriation forcée, et suivant le statut 27e et 28e Victoria, chapitre 60, et dont la description est comme suit, savoir: Un morceau de terre, sans bâtisses, borné en front par la rue Sherbrooke, du côté nord-est par un morceau de terre réservé pour un chemin, du côté sud-ouest par la propriété de Joseph Tiffin et en arrière par le restant de la propriété du dit Champion Brown.

Et il a été ordonné que par un avis à être inséré deux fois par semaine pendant trois semaines consécutives dans deux papiers-nouvelles de cette cité de montréal, l'un en anglais et l'autre en français, toutes personnes ayant droit de former opposition sur tels deniers fussent appelées et notifiées et elles sont par les présentes appelées et notifiées d'avoir à le faire par écrit au Greffe de la dite Cour, dans les six jours qui suivront la dernière insertion du présent avis, pour être procédé sur icelles, suivant la loi.

HUBERT, PAPINEAU & HONEY,
P. C. S.

Bureau du Protonotaire, }
Montréal, 22 mars 1866. } 163 tp

Defense d'avancer.

Le soussigné défend à qui que ce soit d'avancer en son nom des marchandises et effets.

RÉNÉ OLIVIER BRUNEAU, Père.

Evêché de Montréal, }
16 mars 1866. } 158 ds c

Dépôt Médical.

Dr. J. M. TURCOT & Cie.,

PHARMACEUTISTES,

252—Rue Notre-Dame—252

MONTRÉAL.

DR. J. M. TURCOT & CIE ont l'honneur d'annoncer au public de Montréal et des paroisses environnantes qu'ils ouvriront, le 2 Avril prochain, leur PHARMACIE au No. 252, Rue Notre-Dame, vis-à-vis la Rue St. Lambert et porte voisine de Notre-Dame de Pitié. Toutes les personnes qui voudront bien patroniser cette maison, y trouveront constamment des assortiments complets et de bonne nature de Droguerie et de Parfumerie. On a pris soin aussi d'y avoir toujours toutes les Médecines Patentées Françaises, Anglaises et Américaines les plus en usage Toutes les ordonnances et prescriptions de Médecins seront remplies et toutes les Préparations Chimiques et Pharmaceutiques seront faites sous la surveillance du Dr. Turcot, et par des employés capables et très expérimentés dans la manipulation des drogues.

J. M TURCOT, Médecin licencié et élève gradué de l'Université Laval, prend, en même temps, la liberté d'offrir ses services comme tel à tous ceux qui voudraient le consulter.

J. M. Turcot & Cie.

23 mars—163

LISTE DES LETTRES

NON RECLAMÉES au Bureau de Poste de Montréal, reçues entre le

15 ET LE 31 MARS, 1866.

Les chiffres indiquent le nombre de lettres à la même adresse.

En demandant une de ces lettres on devra spécifier si elle a été annoncée.

Outre cette liste, une autre des lettres de VILLE est affichée à l'entrée du Bureau, correspondant aux mêmes dates.

Liste des Dames

A

Aubin Dme 2 — Alère Lia
Archambault Mathilde — Aubuchon Philomène
Auger Thersille

B

Brien A Dme — Brouillet Eugénie
Brault Judith — Boucher Julie
Beauchamp J B Dme — Brien M Dme
Beauchêne Marie — Bissonnette Mathilde
Bourgault Marie

C

Carpantier Dme — Coté Marie
Champagne R. Dme — Crevier F. Dme

D

Doucet A D Dme — Diette Cordelie
Duprée M A

F

Faneuf Mélina 2

G

Gravelle Adeline — Gariépy Dme
Grondin C Dme — Gagnon Clémentine
Guyon Cordelia — Gibeau Exerine
Gravel J Veuve — Grenier Joséphine
Gagné Marie Dme — Groulx Malvina
Galipo N Dme — Giard Geneviève

J

Jobin Azeline — Jacques Hélène

L

Leblanc Dme — Lemay Hélène
Lécuyer Florence — Legault Georgianna
Larrivée Joséphine — Lefebvre M L
Lessort Aurélie — Lacas Priscille
Labelle Zéphirine

M

Malte J Dme — Morin Joséphine

P

Hilaire Dme — Posée Charles Dme
Peltier Marie

R

Roy D Delle — Robillard M Veuve
Roy Pamélie

S

Sauvé Euphrosine — St Amour Dme

T

Tardif E Veuve — Turgeon L T A

E. S. FREER,
Maître de Poste.

Bureau de Poste, }
Montréal, Avril, 1866. } 174

Violon! Violon! Violon!

M. JULES HONE, Elève du Conservatoire Royal de Bruxelles, classe de MM. LEONARD et FETIS, donnera des leçons de Violon et de Composition Musicale (Harmonie, Contrepoint et Fugue).

22, Rue Bleury, Montréal.

24 janv. a—113

ALARME DION.

Ouvriers Demandés.

Le soussigné a besoin de CINQ OUVRIERS pour la confection de son Alarme

S'adresser au No. 15, Rue St. Urbain.

7 février—125 CHS. DION.

Xavier Cusson,

115—RUE ST. JOSEPH—115

PROPRIÉTAIRE DE

superbes grands Corbillards, ainsi que petits Corbillards attelés de jolis poney blancs; Fabriquant de Cercueils de toutes grandeurs et qualités.

Prix modérés.

X. Cusson sollicite l'encouragement du public.

☞ *Ses Corbillards sont à vendre ou à louer.*

novembre 48—smk

SAMUEL HOLMES,

125, Rue St. Paul, 125,

A l'Enseigne du SOLEIL et des TROIS BARILS

MONTREAL

Nouveau Porte-Allumettes en Fonte, surmonté d'un joli Miroir.—On est prié de venir le voir.

☞ Peintures, Huiles, Vernis, Couleurs préparée et sèches, Vitres, Mastic, Huile de Charbon, Lampes, Mèches, Cheminées, etc., etc., conjointement avec la Ferblanterie, à l'ancienne place, près de la place Jacques-Cartier.

N.B.—PEINTURES de toutes couleurs préparées en Canistres depuis 1 à 25 livres, qui peuvent convenir à tous ceux qui viennent d'une certaine distance.

21 oct. 1864.—ab

Maison Peinte en Rouge,

Nos. 275 ET 277, RUE DES COMMISSAIRES

Le public trouvera constamment, comme par le passé, à l'enseigne ci-haut un bon assortiment de Farine, Lard, Graise, &c., à des prix qui défient toute compétition.

GRAINS.

Le soussigné achète toute sorte de Gains en gros et en détail au plus haut prix du marché Messieurs les Commerçants de la campagne et autres trouveront leur avantage à passer chez lui avant de vendre leurs grains ailleurs.

— AUSSI: —

Biscuits de Matelots toujours à disposition No. 1 et No. 2, et Biscuits de Capitaines garanti faits avec le plus grand soin et les meilleurs matériaux pour assurer leur préservation et leur bon goût; les meilleurs Crackers de toute description, unis et de goût; meilleur Beurre de table et d'exportation.

Veuillez envoyer vos ordres aux Nos. 275 et 277 (nouveaux numéros), *Magasin Rouge.*

OVIDE DUFRESNE,
Nos. 275 et 277, Rue des Commissaires, Montréal.

5 sept—301 r

CORPORATION DE MONTREAL.

Avis Public

EST PAR LE PRÉSENT DONNÉ que le Maire, les Echevins et Citoyens de la Cité de Montréal s'adresseront au Parlement, lors de sa prochaine Session, pour en obtenir un ACTE D'AMENDEMENT aux différents Actes d'Incorporation de la Cité de Montréal ou autres qui s'y rapportent, dans le but de donner une plus grande étendue à la qualification des Voteurs aux Elections Municipales, et de plus amples pouvoirs à la dite Corporation.

(Par ordre,)

CHS. GLACKMEYER,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité, }
Hôtel-de-Ville, }
Montréal, 6 mars 1866. } dm c—149

Dr. NELSON EDWARDS,

Chirurgien-Dentiste et Facteur de Dents Artificielles,



Pratique depuis dix-huit ans dans la ville de New-York.

Setts et partie de setts en caoutchouc, d'après le système d'Edwards.

N. B.—Les opérations sont garanties.

No 304, Rue Notre-Dame, troisieme porte de l'Eglise Paroissiale

18 avril—184 a D k

LISTE DES LETTRES

NON RECLAMEES au Bureau de Poste de Montréal, reçues entre le

15 ET LE 31 MARS, 1866.

Les chiffres indiquent le nombre de lettres à la même adresse.

En demandant une de ces lettres on devra spécifier si elle a été annoncée.

Outre cette liste, une autre des lettres de VILLE est affichée à l'entrée du Bureau, correspondant aux mêmes dates.

Liste des Messieurs.

A

Archambeault J Bte — Achain Julien

B

Bourret Alexis — Barth C J
Baril François — Brière François
Belair Fabien — Bernard H
Belanger Joseph — Bourget Julien
Brousseau Joseph — Bourgoin Joseph
Bernier Louis — Boudrias Louis
Bourget Louis — Bedard Louis
Bonneville Nelson — Beaupré Olivier
Barré Pierre — Beaudoin P S
Bourgeois Philippe — Belhumeur Noé
Bérubé Stanislas — Boudin Siméon

C

Charbonneau Antoine — Chicoine André
Caien M — Corbeille & Vallée
Caron George — Chapeleau G
Cerrat J Bte — Cyr Michel
Cayenne Maurice — Cartier Norbert
Chicoine Octave — Charlan P
Charbonneau Xavier

D

De Launay Adolphe — Donegani Mr
Dinel Camil — Dufresne O
Delisle C A 2 — Dupaine Charles
Devilleray Edouard — Dépatis F X
Dubois J Bte — Dufresne Joseph 2
Durocher Joseph — Desroche Jean
Déloge Louis — Doré Léon
Demers Louis — Demers P
Delorme Thomas — Dasé T H

E

Ethier J Bte — Frappier F X

G

Gougeon Antoine — Giroux Mr
Giroux Armidas — Gravelle Aristarque
Gauthier Alexis — Garlépy Edouard
Gagnon Ferdinand 2 — Gagnon J G
Gaudet Nelson — Gareau Thomas

H

Hurtubise Benjamin

J

Jobin Charles — Jasmin J Bte

L

Larin Francis — Lalonde Arsène
Lanthier Anthime — Larue Mr
Lanthier Antoine — Lamontagne A
Larose Antoine — Lamontagne B
Lotzer Etienne — Lapenotière Edouard
Lapierre François — Lemire George
Labelle Henry — Lamontagne J Bte
Lafleur Joseph — Lamontagne J Bte
Latrémouille J Bte — Larin J Bte
Laroche Joseph — Larains J Bte
Larrivée J Bte — Laveue Joseph
Léveiller Joseph — Lafleur Julien
Longtin Moïse — Leclère Olivier
Léonard P — Lemai Pierre
Laurent Pierre — Lavoie Registe
Lafeuillade T — Léveillé Toussaint
Lalonde Arsène — Lantier Anthime
Larue Mr — Lanthier Antoine
Lamontagne A — Larose Antoine
Lamontagne B

M

Morin Thomas — Martin Paschal
Montbriand Louis — Mailloux J O
Maseau Joseph — Messier J T
Mathieu Jean Bte — Marcial Israel
Massicotte Edouard — Moreau C H
Martin Azarie

N

Normand J Bte

P

Parent Mr — Payfer & Bélanger
Prevost Alphonse — Papineau Mr
Painchaud B — Paradis Ignace
Peltier Joseph — Poirrier Michel
Paquette N — Poitras Séraphin
Prevost Oscar — Peltier Octave
Prevost Pierre — Perrault P
Picotte Thomas — Parent Zéphire

R

Rochon Adolphe — Rattel Alexandre
Roussain Jacques — Rousseau Joseph
Roby Joseph — Renaud J Bte
Ritcher Nicolas

S

Séguin Alphonse — Sabourin Charles
Simard C E — Sauvageau David
St Jean David — St Pierre Isidore
St Jean Edouard — St Pierre Joseph
St Jean Joseph

T

Treatier Chas Dr — Turgeon Alfred
Trudelle O J L

V

Vermille Bruno — Vaillancourt Charles
Vinet Frank — Vaillancourt Grégoire
Vézina Joseph

E. S. FREER,
Maître de Poste.

Bureau de Poste, }
Montréal, Avril, 1866 } 173

Un Cuisinier Demandé.

On a besoin dans une maison respectable d'un BON CUISINIER, qui puisse présenter des témoignages de capacité et de bonne conduite.

S'adresser à ce Bureau.

5 février. 122



Chemin de Fer le Grand Tronc.

ARRANGEMENTS D'HIVER.

Les Convois laissent la GARE de la RUE BONAVENTURE comme suit:—

Districts Central et de l'Ouest.

Express de jour pour Ogdensburg, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago et tous les points de l'Ouest, à	8.00 A M
De nuit, do do do do	8.15 P M
Train d'accommodation pour Brockville et les stations intermédiaires.	9.40 A M

District de l'Est.

Train mêlé pour Island Pond et les Stations intermédiaires	6.45 A M
Malle pour do et Portland arrêtant la nuit à Island Pond	2.00 P M
Express de Nuit pour Trois-Rivières Québec, Riv.-du-Loup, Portland et Boston, avec chars de nuit	10.10 P M
Convoi Express pour Saint-Jean, en connection avec le Chemin de Fer Central du Vermont pour Boston, New York, et toutes les places dans les Etats de l'Est, à	8.30 A M
Do do et Rouse's Point	3.15 P M
Train d'accommodation pour St. Jean et les places intermédiaires	5.00 P M

Les Convois pour Lachine partent à 8 00 A.M, 9.30 A.M, *3.00 P.M., et 5.00 P.M.

* Le convoi de 3.00 P.M. va jusqu'à Plattsburg.

C. J. BRYDGES,
Directeur-Gérant.

28 mars—167

Magasin de Provisions et Clos de Bois de Construction,

No. 50 RUE ST.-PAUL,

(Voisin de l'Eglise Bonsecours.)

Le soussigné informe ses pratiques qu'il vient l'acheter à l'encan une partie du Fonds de Magasin de M. Adams, qu'il disposera à bas prix. De plus, en outre son CLOS à BOIS, il tient un MAGASIN de PROVISIONS où il aura constamment en mains—

Farine, Lard, Beurre, Avoine, Son, Grue, &c. Bois de Construction de toute qualité et de prix, Madriers, Planches, Bardeaux, Tringles, Lattes, Echelles, Dalles. Rames, &c

Il achètera toute espèce de produits dans sa branche de Commerce, et se chargera aussi de la vente des produits que l'on voudra bien lui confier.

De plus, sleighs, traîneaux, chaises, cuvettes sceaux, etc.

LEON HURTEAU.

9 mars—152

COMPAGNIE

D'Assurance Mutuelle contre le Feu

DE LA

CITE DE MONTREAL.

DIRECTEURS:

BENJ. COMTE, Ecr., Président;

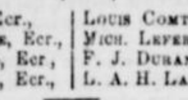
HUBERT PARÉ, Ecr., — LOUIS COMTE, Ecr.,
ANDRÉ LAPIERRE, Ecr., — MICH. LEFEBVRE, Ecr.,
ALEXIS DUBORD, Ecr., — F. J. DURAND, Ecr.,
JOS. LARAMMÉE, Ecr., — L. A. H. LATOUR, Ecr

La plus économique de toutes les Compagnies d'Assurance est, sans contredit, la COMPAGNIE D'ASSURAECE MUTUELLE DE LA CITE. Ses taux sont de moitié moindres que ceux des autres Compagnies en général. Elle offre toutes les garanties possibles de sûreté. Son but est de réduire de plus en plus le coût d'assurance pour Propriétés en cette Cité. Il est donc de l'intérêt des Citoyens d'encourager cette Institution si utile et si florissante.

Le Bureau de la Compagnie est au No. 2, Rue St. Sacrement.

ANT. COMTE,
Secrétaire.

53

1865-66.  **1865-66.**

COMPAGNIE

DES

Vapeurs Oceaniques de Montreal

Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des

MALLES DU CANADA ET DES ETATS-UNIS

ARRANGEMENTS D'HIVER.

Les passagers sont enrégistrés pour Londonderry et Liverpool.

Les Billets de retour, sont accordés à des prix réduits.

LA LIGNE de la MALLE de cette COMPAGNIE se compose des vapeurs suivants de première classe:

PERUVIAN, 2600 ton	Capt. Ballantine
MORAVIAN, 2650 ton	" Aiton.
HIBERNIAN, 2434 ton	" Dutton
BELGIAN, 2400 ton	" Brown..
NOVA-SCOTIAN, 2300 ton..	" Wylie.
NORTH-AMERICAN, 1784 ton	" Kerr.
DAMASCUS, 1600	" Watt.
ACADIAN, 1700	" (en constr.

(Partant de LIVERPOOL tous les JEUDIS et de PORTLAND tous les SAMEDIS durant la saison, arrêtant à Loch Foyle, pour recevoir à bord et mettre à terre les Malles et Passagers pour l'Irlande et l'Ecosse.)

Et leur ligne de Glasgow, composée des steamships suivants:

ST. DAVID, 1650 ton	" Aird.
ST. GEORGE	1468 tons.. Capt Smith
ST. ANDREW	1432 " Capt. Scott
ST. PATRICK	1207 " Capt. Trocks

(Voyageant entre la Clyde, Portland et New-York à des intervalles réguliers durant la saison navigable de l'hiver.)

Les Steamers de la LIGNE de la MALLE partiront de Portland comme ci-dessous, savoir

PERUVIAN	Portland	Samedi, 31 Mars.
MORAVIAN	do	Samedi, 7 Avril.
DAMASCUS	do	Samedi, 14 do
BELGIAN	do	Samedi, 21 do

PRIX DE PASSAGE de Montréal à Londonder.y ou Liverpool:

CABINE .... $72 et $85

(Suivant les accommodements)

ENTREPONT $30.50

Les Cabines ne sont pas retenues à moins d'être payées d'avance.

Un Chirurgien d'expérience est à bord de chaque vaisseau.

Pour fret et autres particuliarités, s'adresser à

H. & A. ALLAN.

Coin des rues de Youville et Commune, Montréal

Ou a la STATION DU GRAND TRONC,

166 Portland.

ETABLIE DEPUIS 1820.

A. BOURNE,

Graveur et Imprimeur sur plaque en cuivre,

No. 293, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

RÉSIDENCE:

Hotel du Canada.

6 octobre. 24—sm

AVIS.

Les soussignés se sont associés, aujourd'hui, sous la raison sociale de LOUIS PERRAULT & CIE, pour l'exploitation d'Ateliers Typographiques, Commerce de Papeterie, Reliure, etc.

Les affaires se continueront comme ci-devant au No. 36, Rue St. Vincent.

LOUIS PERRAULT,
CHS. OVIDE PERRAULT.

Montréal, 5 mars 1866—148

IMPRIMERIE

DE

LOUIS PERRAULT & CIE.

PREMIER PRIX.

Les Soussignés ont l'honneur d'informer leurs amis et le commerce en général qu'ils sont maintenant en état d'entreprendre toutes les commandes qui leur seraient confiées.

Dans un voyage récemment fait en Europe, l'un de nous a été à même de s'assurer le concours de plusieurs maisons importantes du continent, ce qui nous permet de promettre au public l'excellence des produits jointe à l'élégance et au fini des ouvrages.

C'est de la maison Lefranc et Cie., que nous proviennent nos encres et des fonderies de Derriey et Besley de Paris et de Londres, que nous viendront désormais ces caractères si estimés du public et qui font la gloire de la typographie moderne.

Nos efforts pour améliorer l'art typographique au Canada sont déjà appréciées et le tribut dû au mérite nous a été rendu à l'Exposition de 1864-65.

Nous sollicitons respectueusement la bienveillance du public.

A VENDRE.

PLUSIEURS PRESSES DE SECONDE MAIN ainsi que de fortes fontes de caractère, le tout encore très convenable pour imprimeries à la campagne. Conditions des plus faciles.

LOUIS PERRAULT & CIE.

9 mars—m—151

CANAL LACHINE.

AVIS

EST PAR LE PRÉSENT DONNÉ que l'eau sera retirée du Canal Lachine le 1er Avril prochain dans le dessein de faire les réparations nécessaires, et on ne la fera rentrer dans le Canal que le 1er Mai.

Par Ordre.

F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des Travaux Publics, }
Ottawa, 9 mars 1866. }

9 mars—151

AVIS AUX FOURNISSEURS.

DES SOUMISSIONS

Seront reçues à ce Bureau jusqu'au

Midi du 18me jour d'Avril,

Pour l'approvisionnement du

BOIS DE CHAUFFAGE

Pour l'usage des

Batisses Publiques,

Pour deux ans du 1er jour de Mai prochain

Les personnes qui enverront des SOUMISSIONS devront faire connaitre le prix par corde pour chacune des descriptions de Bois suivantes, et la quantité de chaque espèce pour laquelle elles désirent contracter pour l'approvisionnement, savoir:

Epinette rouge	Par corde de 128 pds cubes.		
Erable dur	do	do	do
Bois mêlé, comprenant Hêtre, Bouleau, ou Erable dur	do	do	do

Le Bois doit avoir été coupé depuis six mois et pas plus de douze au temps où il sera livré, et doit être droit et convenablement fendu, sans branches et sans grosses buches, et il devra être livré toutes les semaines (près des Fournaises des différentes Bâtisses) en quantité nécessaire, qui sera, croit-on, de 100 à 150 cordes par semaine pendant les mois de Novembre, Décembre, Janvier, Février et Mars, et de 30 à 60 cordes par semaine pendant les autres périodes de l'année.

Le Bois de quatre pieds de longueur serait préféré, mais dans tous les cas chaque corde bien cordée devra contenir 128 pieds cubes.

Les Soumissionnaires doivent joindre à leurs Soumissions les noms de deux personnes solvables qui garantiront l'accomplissement du contrat.

Toutes les Soumissions doivent être imprimées et on peut se procurer des Blancs à ce Bureau.

Par ordre,

F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des Travaux Publics, }
Ottawa, 28 mars 1866. } sxi 169

MAGASIN

DE

FARINE, LARD,

Vin, Spiritueux, Liqueurs,

&c., &c., &c.,

229—*RUE DES COMMISSAIRES*—229

MONTREAL.

M. S. GIRALDI

a le plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques qu'il vient de transporter son magasin au No. ci-dessus de la rue des Commissaires, où il continuera la vente de toute espèce de Farine, Lard et Provisions en général; aussi, Vins Français, Anglais, et autres, Eau-de-Vie, Whiskey du Haut et du Bas-Canada, &c., &c.

M. Serafino Giraldi espère, par une attention personnelle, la bonne qualité des articles qu'il peut offrir à des prix raisonnables, mériter une large part du patronage du public.

27 mai—217

DEPOT DE POELES,

RUE CRAIG, No. 526,

Vis-à-vis la Rue St. Charles-Borromée.

On trouvera à cet établissement un assortiment de POELES des plus variés et à des prix modérés, entr'autres

Le "Brillant," à charbon pour passag
L'"Albanian," " "
Le "Northern Light" " "
Le "Railroad," " "
Poêles simples, doubles et sourds
Le "Ruler," à charbon pour cuisine
Le "Royal Cook," à bois "
Le "Standard," " "
Avec réchauds et conduits à eau chaude, etc.

MEILLEUR & CIE.,
526, Rue Craig.

27 sept—16 r

Graines nouvelles de Fleurs.

Un assortiment considérable de GRAINES DE FLEURS CHOISIES, prises chez les meilleurs Jardiniers Européens, et comprenant au-delà de 500 variétés, dont plusieurs entièrement nouvelles.

On peut avoir, sur demande, des Catalogues donnant la description à la Salle.

On a constamment en main des Pots à Fleurs de toutes les dimensions.

Entrepôt d'Agriculture du Canada, Salle Ste. Anne.

WM. EVANS,
Grainetier de la Chambre d'Agriculture, du Bas-Canada.

14 fév. 131

Graines Nouvelles---1866.

ENTREPOT D'AGRICULTURE DU CANADA

ET MAGASIN DE GRAINES,

ST. ANN'S HALL, au-dessus du Marché Ste. Anne.

Le Soussigné vient de recevoir son approvisionnement de GRAINE de JARDIN et d'AGRICULTURE pour la prochaine Saison. Son Fonds est très-étendu et complet en tous genres. On peut voir sur demande la Liste des Prix.

WM. EVANS,
Grainetier de la Chambre d'Agriculture, du Bas-Canada.

14 fév. tm—131



OCULISTE ET AURISTE.

Dr. L. O. THAYER,

Gradué de l'Université McGill, Licencié au Collège des Médecins et Chirurgiens, &c.,

Est maintenant à Montréal et tient son Bureau et Résidence au No. 235, Rue Notre-Dame, audessus de MM. Laurent & Laforce, Marchands de Pianos, où il pourra être consulté sur toutes les maladies des Yeux et des Oreilles. Les Yeux louches sont guéris instantanément.

Personnes guéries par le Dr. Thayer:

M. Régis Prevost, No. 523, rue St. Laurent, était aveugle de l'œil droit depuis 11 ans, et en bûchant un éclat de bois le frappa au front et lui fendit l'œil gauche; il est resté sans vue. Il l'a recouverte entièrement d'après les soins du Dr. Thayer.

Mademoiselle Caroline Charbonneau avait une forte enflammation dans les yeux; elle fut guérie complètement.

Le Dr. Thayer traite aussi le Catare et autres maladies semblables.

Heures de Bureau de 9 h. A. M. à 6 h. P. M.

26 sept—15

Dr. C. F. F. TRESTLER

DENTISTE CANADIEN-FRANÇAIS,

No. 122, —RUE CRAIG — No. 122

(Vis-à-vis la Rue Côté.)

11 août —138

ASSURANCE

NORTH BRITISH & MERCANTILE

Contre le Feu et sur la Vie.

ETABLIE EN 1809.

Capital - - - - - -	$12,000,000
Accum. des Fonds -	10,000,000
Revenu Annuel - -	2,500,000

Etablissement de la Branche Canadienne.

OFFICIERS.

DIRECTEURS-GERANTS:

D. Lorn MacDougall, Ecr., Ths. Davidson, Ecr.

DIRECTEURS ORDINAIRES:

Hon. L. Renaud, M C.L. Hon. John Rose, M P P. Hon. T. Ryan, M.C.L. J Law Ecr., Marchand C J. Brydges, Ecr., Directeur-Gérant du Grand Trone, dont tous sont Actionnaires.

SECRETAIRE-LOCAL— J. JOHNTSON

INSPECTEUR—WM. EWING.

Cette Compagnie offre toutes les garantie pour l'ASSURANCE CONTRE LE FEU; elle a **35 Modes d'Assurance sur la Vie.**

Le Bureau des Directeurs à Montréal, a plein pouvoir de **régler les pertes.**

On pourra se procurer des Formes de propositions et toutes autres informations en s'adressant au Bureau-Général, Numéros 2 4, et LA BOURSE.

MacDougall & Davidson,

Agents-Généraux pour le Can da

P. R. Fauteux,

SOUS-AGENT.

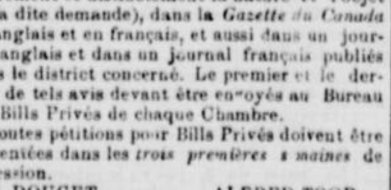
BILLS PRIVES.

LES personnes qui, dans le Bas-Canada, se proposent de s'adresser à l'ASSEMBLEE LEGISLATIVE pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de corporation pour des fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles 53ème et suivantes du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la *Gazette du Canada*), elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la *Gazette du Canada* en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les *trois premières semaines* de la session.

J. E. DOUCET, *Greffier du Bureau des Bills Privés, C. Législatif.* — ALFRED TOOD, *Greffier-en-Chef du Bureau des Bills Privés A. Législative.*

Ottawa, 23 fév. 1866.



Application au Parlement.

AVIS

Est par le présent donné qu'une application sera faite par les Soussignés et autres au Parlement de cette Province, à sa prochaine Session dans le but d'obtenir un Acte d'incorporation pour une Compagnie de Navigation appelée: "COMPAGNIE DE NAVIGATION DU ST.-LAURENT," établie pour le transport du Fret et des Voyageurs et pour d'autres fins, sur tout le parcours du Fleuve St. Laurent et sur les Lacs, et notamment de MONTREAL à CORNWALL; le Capital de la dite Compagnie devant être de $500,000 courant.

M. CUVILLIER, — LOUIS RENAUD,
G. TATE, — LOUIS HAINEAULT,
JOHN McMARTIN, — C. S. RODIER,
U. J. ROBILLARD, — F. X. A. TRUDEL.

Montréal, 24 février 1861. dm—141

BUREAU DE POSTE,

Montréal, 26 mars 1866.

Arrivée et Départ des Malles de Montréal.

MALLES.	DUE.	FERMÉE
Québec par chemin de fer	7.00 A M	7.00 P M
Route de la rive nord par terre	8.00 A M	1.30 P M
Sorel, Trois-Rivières, etc., par bateau-à-vapeur	7.00 A M	4.30 P M
Canada Ouest, convoi de jour [1]	10.45 P M	7.00 A M
Canada Ouest, convoi de nuit [1]	11.40 A M	7.00 P M
Laprairie	9.45 A M	2 15 P M
St. Jean, C. E., Napierville et Clarenceville	9.45 A M	7.45 A M 2.15 P M
New-York, Boston, Buffalo, Troy, etc	9.45 A M	2.15 P M
St Hyacinthe, Richmond et Island Pond [3]	7.00 A M 1.45 P M	6.00 A M 1.15 P M
Portland [4]	1.45 P M	7.00 P M
Chateauguay, Beauharnois et Huntingdon	6 30 P M	6.45 A M
Lachine	9.15 A M 6.15 P M	6.45 A M 2.00 P M
St. Rémi, Hemmingford et Plattsburg	10.45 A M	2.00 P M
Chambly	11.00 A M	8.30 A M 2.15 P M
Longueuil	10 30 A M	2.00 P M
Contrecœur, Varennes et Verchères		2.00 P M
St. Laurent, St. Eustache, Ste. Scholastique, etc	6.30 A M	7.00 A M
Ste. Rose, Ste. Thérère et St. Jérôme	2.00 P M	7.00 A M
Rigaud, Carillon, Grenville, et tous les bureaux sur la route d'Ottawa	10.45 P M	6.45 A M
Terrebonne, New Glasgow	5.00 P M	7.00 A M
St. Jean, N.-B., Halifax et Ile du P. E., tous les 15 jours de Boston, et tous les samedis via Portland fermée à		7.00 P M
Sault Ste. Marie, etc, (via Toronto) tous les mardis		7.00 P M

[1] Sacs du conducteur ouvert jusqu'à 7.40 a m
[2] do do do 7.40 p m
[3] do do do 1.40 p m
[4] do do do 8.00 p m

Les lettres enregistrées doivent être disposées 15 minutes avant la fermeture des malles.

Toutes les malles ci-dessus partent tous les jours excepté le dimanche.

ETABLISSEMENT

Hydrothérapique de Montréal,

Hydrothérapie rationnelle. Traitement spécial des Maladies Chroniques, Nerveuses, Rhumatismales, de la Peau, des Voies Digestives, Genito-Urinaires,

296, Rue Dorchester.

G. S DE BONALD, M. D. C. M., Membre de la Société Impériale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de France, &c, &c, &c.

22 février—138 a k

FERDINAND COBBEILLE,

AVOCAT,

No. 6, Petite Rue St. Jacques.

Montréal, 28 nov. 1865—14 akD

AGENCE PARLEMENTAIRE

OTTAWA.

On a bien voulu nous charger de certaines réclamations contre le gouvernement—nous avertissons les personnes qui nous en enverront de nouveau de nous transmettre une autorisation en double, car cette formalité est nécessaire pour être annexée aux comptes faits en double dus par le gouvernement aux municipalités ou autres corps politiques incorporés.

DUVERNAY, FRÈRES.

Ottawa, 30 janvier 1866.



La Compagnie

D'ASSURANCE et de PLACEMENT

DES CITOYENS.

BUREAU:—BATISSES UNION.

MONTRÉAL.

3 janvier. 96—a

Province du Canada, }
District de Montréal. }

Cour Supérieure pour le Bas-Canada.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que Dame PHILOMENE MICHAUD, de la cité et du district de Montréal, épouse de ADOLPHE DESROCHERS, marchand, du même lieu, a institué devant cette Cour, le vingt-quatre Mars courant une action en separation de biens d'avec son dit mari.

BÉLANGER & DESNOYERS,
Avocats de la dite PHILOMÈNE MICHAUD.

Montréal, 26 mars 1866—167 um k

LA MINERVE

Journal Politique et Commercial

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

DUVERNAY, FRERES.

Rue St. Vincent, No. 16.

TROIS EDITIONS.

Quotidienne, Semi-Quotidienne et Hebdomadaire.

QUOTIDIENNE	$6.00
SEMI-QUOTIDIENNE	4.00
HEBDOMADAIRE	2 00

Invariablement payable d'avance.

CONDITIONS D'ANNONCES A L'ANNÉE.

Un Carré, pour un an, pas plus de 22 lignes $50.00, avec le privilège de le changer tous les trois mois.

Demi Carré, pas plus que 14 lignes $30.00, avec les mêmes privilèges

Adresses, etc., 6 lignes $12.00 par année.

On ne considérera pas qu'une annonce est à l'année si on n'a pris des arrangements à cet effet.

Les privilèges des personnes qui ont une annonce à l'année se borneront à leurs affaires régulières et toutes les autres annonces telles que Ventes par Encan, Maisons à Louer, Dissolution de Société, Avis Légal, Vaisseaux, Démenagement, etc., etc., etc., seront chargés extra.

CONDITIONS D'ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, 1ère insertion, 50cts. et 12½ cts., pour chaque insertion subséquente.

Dix lignes et au-dessous, 1ère insertion, 70cts. et 20 cts., pour chaque insertion subséquente.

Audelà de Dix lignes, 7 cts., par ligne pour la première insertion et 2 cts., par ligne pour chaque insertion subséquente.

NOTICES SPÉCIALES.

Toute Notice devra payer extra et tant la ligne comme annonce ordinaire.

Tout Avis pour mettre ou discontinuer une annonce devra se faire par écrit.

Quand on veut discontinuer à l'une des Editions de *La Minerve*, il faut en donner avis au moins un mois d'avance—si non l'abonnement continuera pour les six mois suivants.

L'insertion d'une Naissance est de 25 cents Mariage, 50 cents; Décès sans Obituaire, 25 cts